Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.
OZANAM.

La Survivance

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.
Etienne LAMY.

10010 109e rue Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 23 JUILLET 1931. No 37.

Des compatriotes nous visitent

Dans quelques jours nous aurons le plaisir de recevoir au milieu de nous près d'une centaine de compatriotes de la province de Québec, voyageant sous les auspices de l'Université de Montréal.

Après avoir visité et contemplé les splendeurs des Montagnes Rocheuses, admiré tout ce que peut offrir de poétique l'Alaska et son fameux soleil de minuit, nos compatriotes reviennent maintenant au berceau de la race: le vieux Québec. Ils ne demeureront que quelque trois heures parmi nous, mais nous espérons qu'ils remporteront un profond souvenir de leur visite à leurs frères d'Edmonton.

* * *

Ici, dans l'Ouest, des esprits trop fanatiques ont prédit la disparition du petit groupe canadien français, dans le nombreux élément anglais qui l'environne. En 1910, il n'y avait que 60,000 canadiens français dans l'Ouest canadien. Depuis, ils ont augmenté en nombre et atteignent déjà 150,000. Tous sont bien déterminés à survivre.

Depuis cinq ans nous avons une Association qui a enrôlé, sous son étendard, toutes les personnes de langue française établies aux quatre coins de la province, afin d'assurer la conservation de la foi et de la langue des aïeux.

Deux collèges classiques, de nombreux couvents préparent nos jeunes à jouer demain pour leur race un rôle militant.

Un journal franchement catholique et indépendant de tous les partis politiques s'emploie à donner les mots d'ordre, les directives nécessaires pour stimuler les courages et veiller à la protection d'un patriotisme sain et de bon aloi.

* * *

Frères du Québec, vous ne pouvez ignorer que nous luttons aux avant-postes.

Cette lutte qui exige des sacrifices nombreux et une vigilance constante, nous la faisons afin de demeurer toujours catholiques et français de coeur et d'âme.

C'est pourquoi, voyageurs de la vieille province, durant votre trop court séjour au milieu de nous, vous ne coudoierez que des frères qui ont précieusement conservé l'héritage de foi et de langue légué par les ancêtres; des frères qui veulent toujours tenir haut et ferme le drapeau planté au pied des Rocheuses par La Vérendrye.

A tous nos visiteurs distingués nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue.

Nous sommes heureux et fiers de les recevoir puisque nous les considérons volontiers comme des frères venus du foyer de la race pour dire à ceux qui s'en sont éloignés que Québec, fidèle à sa devise, se souvient de ses fils.

Et quand ils auront foulé, de nouveau, le sol de la vieille province, qu'ils n'oublient pas de déclarer que le groupe franco-albertain, à l'instar de ceux de la Saskatchewan et du Manitoba, monte une garde vigilante autour de ses coutumes, de sa langue et de sa foi.

Maurice LAVALLEE.

LES VOYAGEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Ils seront reçus à l'Université par des membres de l'A.C.F.A. et du Conseil La Vérendrye

Les voyageurs de l'Université de Montréal arriveront à Edmonton à la gare du Pacifique Canadien, lundi matin prochain, à 9 h. 40. Ils repartiront d'ici trois heures plus tard. On trouvera ci-dessous la liste de ces voyageurs.

Après une randonnée dans la ville, ils seront reçus à l'Université de l'Alberta. L'A.C.F.A. et le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb salueront ces voyageurs à l'arrivée et au départ.

Liste des excursionnistes

Beaudry, M. Jos. H., Beaudry, Mme Jos. H., 3784 blvd Decarie, Montréal, Qué.; Besner, Mlle Irène, 3677 rue Ste-Famille, Montréal; Blais, M. le Dr P. G., 467 Bay St., Taunton, Mass.; Bohemier, M. le Dr P. S., Bohemier, Mme P. S., Bohemier, Mlle Louise, Bohemier, Mlle Marie-Paule, Bohemier M. Jean-Pierre, 922 rue Cherrier, Montréal; Bourdon, F. Fr. R., prof. Ecole Sup., St-Louis, 35 est, rue Fairmont, Montréal; Brunet, Mlle Gabrielle, Brunet, M. Ovide, 4395 ave Oxford, Westmount, Qué.; Buisson, M. Jacques, Buisson, M. Paul, 64 rue Bonaventure, Trois-Rivières: Buteau, M. Amédée, 107 rue Wright, Hull, Qué.; Chicoine, M. J. E., Chicoine, Mlle Simonne, Chicoine, Mlle Jeanne, Verchères, Qué.; Chouinard, Mlle Anita, Chouinard, M. Oliva, 4700 rue Adam, Montréal; Coderre, R. Fr. W. F., Directeur, Ecole Sup. St-Louis, 35 est, rue Fairmount, Montréal; Corbeil, M. Lionel, Corbeil, M. Guy, 491 avenue Stuart, Outremont, Qué.; Couture M. l'abbé Michel, Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke, Qué.; Daviault, Mme J. Oscar, Berthierville, Qué.; Decarie, M. Etienne, 2255 ave. Souvenir, Montréal; de Reprentigny, M. Dosithé, 135 rue Wellington, Hull, Qué.; Duclos, M. Paul, 815 ave. Dunlop, Outremont; Frigon, M. Augustin, 125, ave Pagnuele, Outremont; Gagné, M. J. D., Gagné, Mlle Thérèse, Victoriaville, Qué.; Georget, Mme Georgiana, Domremy, Sask.; Gingras, M. Paul E. 1841 est, rue Sherbrooke, Montréal; Gougeon, M. Maxime, 271 rue Principale, St-Laurent; Grothé, M. Albert, Grothé, M. Maurice, 98 chemin Ste-Catherine, Outremont; Hinton, Mlle Pauline, 12540 rue Notre-Dame, Pointe-aux-Trembles, Qué.; Jacques, M. Napoléon, Jacques Mme Napoléon, 147 rue St-François, Québec, Qué.; Jandron, M. J. F., Jandron, Mme J. F., 405 Main St., Worcester, Mass.; Janin, Mlle Claire, Janin, Mlle Jeanne, 140 ave. Pagnuele, Outremont, Qué.; Jean, M. Auguste, 1250 rue St-Timothée, Montréal; Jeannotte, M. le notaire J. Edouard, Jeannotte, Mme J. Edouard, 1615 rue St-André, Montréal; Jobin, M. Arthur, St-Claude, Man.; Laberge, M. Albert, Laberge, Mme Albert, 4251 rue Boyer, Montréal; Lafrénière, M. Théo J., 80 est, rue Notre-Dame, Montréal; Lamarche, R. P. M. A., 5375, ave Notre Dame de Grâce, Montréal; Lamothe, Mlle Jeanne, 81a rue St-François Xavier, Trois-Rivières, Qué.; Landreau, M. Georges, 847 est, rue Sherbrooke, Montréal; Leblanc, Mlle Estelle, 27 avenue Lévis, Québec, Qué.; Lefebvre, M. Ismale, 3519 rue Bordeaux, Montréal; Leman, Mlle Line, Leman, M. Jean, 597, chemin Ste-Catherine, Outremont; Marcotte, M. l'abbé Léon, Séminaire St-Charles, Borromée, Sherbrooke, Qué.; Mayrand, M. Albert, 119 chemin Ste-Catherine, Outremont; Ménard, M. Oscar, Ménard, Mme Oscar, 135 rue Wellington, Hull, Qué.; Mercier, Mlle Andrée, 178 avenue Holland Québec, Qué.; Mothe, M. Philippe, 185 blvd Langelier, Québec, Qué.; Méthot, Mlle Corrine, 144 Grande Allée, Québec, Qué.; Mongeau, Mlle Laurette, 2125 rue Wellington, Montréal, Qué.; Nault, M. O. E., Nault, Mme O. E., 48 Hamilton St., Worcester, Mass.; Paiement, M. l'abbé J.-A. 2461 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.; Papineau, M. Hormidas, Papineau, Mme Hormidas, 3565, ave. Papineau, Montréal; Pariseau, M. le Dr Leo E., Pariseau, Mme Léo E., 36 ouest, rue Mont-Royal; Pharand, M. Josaphat, 85 rue Champlain, Hull, Qué.; Racine, Mlle Marguerite, 421, rue du Roi, Québec, Qué.; Riverin, M. Robert, 333 rue Racine, Chicoutimi, Qué.; Roberge, Mlle Madeleine, Laurierville, Qué.; Robert, Mlle Laura, St-Blaise, Qué.; St-Arnaud, M. Romain, Ste-Geneviève de Batiscan, Qué.; Vallée, M. Arthur, Vallée, Mme Arthur, Vallée, Mlle Lucienne, Vallée, Mlle Jeannine, Vallée Mlle Thérèse, 325 chemin Ste-Catherine, Outremont, Qué.; Boyer, M. Aurélien, 1430 rue Ste-Denis, Montréal.

Brièvetés

LE CARTEL

A l'exemple du cartel manitobain, le cartel de l'Alberta a délié, au commencement de la semaine, ses membres de leurs engagements stipulés par le contrat qui les lui liait. Il les laissera, pour une durée de deux ans, libres de vendre leur grain sur le marché libre au lieu de livrer leur récolte aux entrepôts coopératifs contre versement partiel anticipé du prix de vente. La coopération facultative qui découlera de cette nouvelle mesure, entrainera probablement un nombre considérable de défections et ne fortifiera pas, par conséquent, la position financière du cartel. On peut se demander si les pertes que subira le cartel ne pèseront pas sur la masse des cultivateurs. C'est pourquoi, il est dans l'intérêt de ces derniers que la survivance du cartel soit assurée en tenant compte des services qu'il pourra rendre plus tard lorsque la crise actuelle aura été écartée. La cause des difficultés présentes du cartel est l'avilissement du prix du blé.

Nécessairement, la production mondiale devra être rajustée aux besoins de la consommation mondiale. Le prix du blé reprendra son cours normal et alors les organisations coopératives, si on a eu la précaution de ne point les laisser sombrer dans la tempête, pourront reprendre leur rôle utile.

* * *

QUELQUES SOUVENIRS D'UN PIONNIER

La semaine dernière, lors de l'exposition d'Edmonton, une journée avait été désignée pour la réunion des pionniers (old timers) de la province.

Nous avons eu le bonheur de causer avec l'un d'eux: M. L.-T. Miquelon, de Wetaskiwin.

M. Miquelon demeure dans l'Ouest depuis près d'un demi-siècle. En effet, il arriva, à Medicine Hat au printemps de 1883, en compagnie de son père, M. J.-Z.-C. Miquelon, le premier agent d'immigration pour les territoires du Nord-Ouest.

A l'automne de 1883, M. L.-T. Miquelon acheta un "homestead" à Fort Qu'Appelle, qu'il défricha et cultiva pendant de nombreuses années.

En 1885, il vint pour la première fois à Edmonton. Il n'y avait à cette époque que quatre maisons convenables et quelques "shaks".

M. Miquelon nous dit que la langue française était alors celle qui avait cours partout. On entendait rarement parler anglais à cette époque. (Aujourd'hui, il est évident que c'est le contraire).

Il y a eu 39 ans, le 9 juillet dernier, M. Miquelon construisit la première maison de la ville de Wetaskiwin. Cette maison subsiste encore.

M. Miquelon revendique l'honneur d'avoir pris part à la rébellion des Métis, où s'illustra Louis Riel. Il agissait comme interprète et messager, sachant parler couramment l'anglais, le francais et le cris.

Bref, nous nous sommes fait raconter une foule de souvenirs qui nous ont fortement intéressé, mais que nous ne pouvons consigner ici.

Nous aurons peut-être le plaisir de les publier plus tard, si le temps de les rédiger convenablement, nous est donné.

* * *

EN ALLEMAGNE

Depuis au delà d'une semaine, l'Allemagne est aux prises avec de graves problèmes financiers. L'une des meilleures banques de ce pays a été même obligée de cesser ses paiements.

En dépit de ces difficultés, l'Allemagne n'est pas encore désespérée. Un observateur, dit une dépêche de la Presse Associée, se laisse impressionner par trois choses, principalement: il est le témoin de dépenses énormes pour le luxe, de réjouissances payées fort cher dans les lieux d'amusement des grandes villes, les gens sont bien habillés dans les rues, et en fin de semaine, les plages sont remplies d'excursionnistes et piqueniqueurs.

Il ne semble pas qu'il faille être surpris que l'Allemagne s'habille bien, se paye des amusements et encombre les plages. Elle ne fait que ce que font et ont fait les habitants des autres pays, même en des heures difficiles.

Pendant ce temps, le gouvernement redoute que si quelque chose n'est pas fait pour soulager l'Allemagne, les chants des joyeux pique-niqueurs pourraient bien se changer en chants révolutionnaires. En effet, le temps n'est peut-être pas éloigné où profitant du désarroi général, le bolchevisme surgira avec toutes les douloureuses misères qu'a suscitées son apparition en Russie.

M. L.

Les boursiers du concours de français de l'A.C.F.A.

La correction des copies des grades XI et XII étant terminée, le comité du concours de français de l'A.C.F.A. s'est réuni dernièrement pour ratifier l'ordre dans lequel arrivent les concurrents de ces grades et pour proclamer les gagnants des bourses.

Il est peut-être à propos de rappeler les principales conditions qui déterminent l'octroi de ces bourses.

"Trois bourses de $100, de $60 et de $40 seront offertes au premier, au deuxième et au troisième lauréats respectivement des grades XI et XII réunis, à condition qu'ils aillent à l'école normale.

"Ces lauréats pourront bénéficier de ces bourses dans les cinq ans qui suivent le concours.

"En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera deux cents piastres.

"Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation au trésorier-général de l'A.C.F.A. d'un certificat officiel d'admission à l'Ecole normale.

"Les bourses non réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du concours de français."

Les concurrents qui ont droit aux bourses du concours de l'A.C.F.A. de 1931 sont:

Bourse de $100

M. Louis Rostaing, de Calgary, élève du grade XI au collège des Jésuites à Edmonton: 90 points.

Bourse de $60

Mlle Rolande Forget, de Morinville, élève du grade XI au couvent de l'Assomption à Edmonton: 88 points.

Bourse de $40

M. Mathias Messier, de Legal, élève du grade XI au collège des Jésuites à Edmonton: 87 points.

Le comité du concours désire exprimer ses félicitations bien chaleureuses à ces lauréats.

Dons pour le concours de français

Aux listes de donateurs que nous avons publiées depuis près de trois mois, il faut ajouter:

L'hon. L.-Athanase David, sec. de la prov. de Québec, 56 volumes
District scolaire Labrie, St-Edouard, Alberta $5.00
M. Emile Rouleau, Donnelly, Alberta, 2 abon'm'ts à l'Oiseau bleu
R. P. J.-B. Beys, O.M.I., Rome, Italie .... 1 volume
M. Oscar-L. Boulanger, député de Bellechasse, Québec $5.00
Gouvernement de la République française 50.00

Ce dernier don a été reçu au cours de l'hiver dernier. M. Suzor, consul de France pour l'Ouest canadien, nous assure que le Gouvernement de la République fera don de médailles et de volumes pour le concours de français comme par le passé. Nous en dirons le nombre sur réception. De son côté le ministre du Canada à Paris, l'hon. Philippe Roy, nous communique une lettre du Ministère des Affaires Etrangères de France, où nous relevons la phrase suivante: "Votre bienveillante recommandation ne peut que nous convaincre de l'intérêt qu'il y a à ce que nous continuions (à encourager effectivement l'Association canadienne française de l'Alberta)."

Cela ne nous laisse pas insensibles en Alberta. Aussi nous en sommes profondément reconnaissants.

Lorsque nous avons fait appel, dans l'Est, et ailleurs pour des souscriptions à notre concours de français, nous avons assuré qu'en dépit de la crise, les nôtres feraient leur part. Qu'on nous permette de signaler une preuve qu'ils ont fait leur part. La voici en une seule phrase. Sauf erreur, toutes les organisations de langue française de la ville d'Edmonton ont contribué au concours de français.

N'est-ce pas que c'est beau? N'est-ce pas que cela dénote un bel esprit? Le comité du concours n'en réclame pas le mérite ni des félicitations. Ce sont toutes ces organisations qui y ont droit. Mais on ne peut blâmer le comité du concours d'en être joliment fier.

LE CARTEL DU BLE

Nouvelle mesure adoptée par les directeurs du Cartel. —Les membres pourront vendre leur blé sur un marché ouvert

Lundi dernier, à la suite d'une réunion des délégués du cartel du blé de l'Alberta réunis en convention, on a annoncé officiellement que les contrats des membres du cartel subissent des modifications. En vertu de la décision prise par les délégués, les membres du cartel pourront vendre leurs récoltes de 1931 et de 1932 sur le marché libre ou les remettre au cartel et recevoir le paiement initial qui aura cours.

Cette nouvelle mesure est rétroactive, puisqu'elle a effet à partir du 16 juillet. Elle demeurera opérante jusqu'à l'expiration du présent contrat en 1932.

Chaque membre du cartel, selon le communiqué remis par les directeurs, pourra, 1. remettre son grain au cartel et accepter le paiement initial et recevoir les paiements subséquents; 2. pourra vendre son grain selon les méthodes approuvées par le "Canada Grain Act" et obtenir ainsi pour son blé le prix courant du marché.

Cette nouvelle mesure prend effet immédiatement et les membres du cartel sont libres de choisir l'un ou l'autre des modes de ventes stipulés ci-dessus pour vendre ce qui leur reste de la récolte de 1930 qui n'a pas encore été offerte sur le marché et celle de cette année.

L'adoption de cette mesure signifie que le cartel de l'Alberta s'abstient de se prévaloir de son droit stipulé dans le contrat de réclamer, totalement ou partiellement, le blé d'un membre et le laisse libre de disposer de son grain comme bon il lui semblera.

Les membres du cartel de l'Alberta qui vendront leur blé de la récolte 1931 et 1932 au comptant, ne seront pas obligés de livrer leur grain aux élévateurs du cartel, mais à ceux d'autres compagnies, s'ils le désirent, Si des membres veulent continuer leurs opérations avec le cartel ils devront alors remettre leur grain aux élévateurs du cartel ou à ceux d'autres compagnies qui sont engagées par contrat avec le cartel.

Elles reviennent à la mode

NEW YORK.—Les épingles à chapeau de jadis reviennent à la mode, à la faveur de la forme nouvelle qu'affecte le chapeau féminin.

Ces épingles disparurent à l'avènement des cheveux courts. Personne ne les regretta tant on redoutait leurs piqûres. La toque nouvelle nous les ramène.

Elles apparaissent timidement toutefois, courtes et semblent se faire pardonner leur présence.

Grande prospérité en perspective

WASHINGTON, D.C.—Le ministère de l'agriculture a dit dernièrement que si l'histoire se répétait, les conditions normales reviendraient bientôt. En remontant dans l'histoire on a remarqué que la période de dépression de 1878 à 1895 et celle de 1914-1931 ont les mêmes causes et que la crise actuelle finira sans doute comme celle de 1878-95 et sera suivie d'années de grande prospérité.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Pincher Creek

L'espace manquait la semaine dernière pour rapporter l'assemblée en faveur de l'A.C.F.A. tenue à Pincher Creek, le dimanche, 12 juillet dernier. Hâtons-nous de le faire pour bien prouver que le congrès régional de Calgary, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste va donner les fruits qu'il promettait.

Leur en fera-t-on un reproche? Des membres du cercle de Calgary profitèrent du passage du secrétaire général pour manifester comment ils entendent la coopération dans l'oeuvre de l'A.C.F.A. et pour l'accompagner à Pincher Creek.

Lors du congrès du 24 juin, on avait vu M. et Mme Gédéon Pepin, M. et Mme Georges Lambert, simples membres du cercle de Saint-Joachim d'Edmonton, se rendre à Calgary, démontrant par là qu'il n'y a pas que les officiers généraux de l'Association qui s'intéressent à l'union de tous les nôtres de l'Alberta dans les rangs de l'A.C.F.A.

Le 12 juillet, de grand matin, deux voitures partirent de Calgary pour Pincher Creek. Elle transportaient le premier vice-président général de l'Association, M le Dr L.-O. Beauchemin et Mme Beauchemin, le président honoraire du cercle de Calgary, M. l'échevin J.-Roméo Miquelon et Mme Miquelon, conseillère du cercle, MM. J. Auclair et J.-W. Savary, trésoriers conjoints, et M. P. Laurendeau, conseiller du même cercle. A noter que ces messieurs travaillent toute la semaine et qu'ils n'ont pas hésité à sacrifier leur congé du dimanche pour coopérer au travail d'organisation de notre association nationale. Qui niera que cette coopération est des plus efficaces. Les personnes intelligentes qui ont la question nationale à coeur apprécieront cette coopération. Si elles ne l'appréciaient pas, ce serait trop "raide".

L'Assemblée avait lieu dans l'après-midi dans une des salles de l'école. Elle était remplie. Au tableau noir une main discrète avait tracé d'une belle grande écriture "Bienvenue à nos frères canadiens." Ma soeur,—parions que c'est une religieuse,— si nous étions graphologue nous dirions que votre écriture révèle de l'enthousiasme.

La réunion était présidée par M. le Dr G.-A. Dubuc.

M. le Dr Beauchemin ouvrit la série des discours. Il remercia Pincher Creek de sa belle délégation au congrès du 24 juin. Il fit l'éloge du président général de l'A.C.F.A. Il promit l'appui le plus loyal de la part du cercle de Calgary au Cercle de Pincher Creek s'il était fondé. Il fit ressortir ce que le dernier congrès régional promettait pour l'avenir.

M. l'échevin Miquelon s'appliqua à démontrer la nécessité qu'il y avait pour les nôtres de s'unir dans les rangs de l'A.C.F.A. de façon à la rendre de plus en plus forte. En étant organisés, en étant unis d'un bout à l'autre de l'Alberta, nous obtiendrons davantage. Il rappelle et développe la phrase d'Honoré Mercier: "Cessons nos luttes fratricides."

Après un mot de M. P. Laurendeau, M. Auclair prend la parole et dit qu'à la suite des indications fournies au congrès régional qu'il y avait possibilité de fonder un cercle à Pincher Creek, les membres de Calgary n'hésitent pas à venir les encourager à le faire et à leur manifester leur entière sympathie. Il expose le rôle que remplit l'A.C.F.A. dans la question des écoles. Calgary, dit-il, se prépare à faire un succès de l'A.C.F.A. dans tout le sud de la province.

M. Savary a fait voir que Pincher Creek était plus favorisé que Calgary. L'organisation y est facile. Néanmoins depuis plusieurs années Calgary a son cercle de l'A.C.F.A.. Ce qu'on a fait à Calgary peut se faire ailleurs. Une fois en marche, Pincher Creek devrait pouvoir garder le pas.

Le grand discours de l'après-midi fut fait par le R. P. J. Bidault, O.M.I. Il arrive de 800 milles au nord, de la région de la Rivière de la Paix. Il explique ce qu'est cette région. Jusqu'à ces derniers temps, le R. P. Bidault était curé de McLennan. Il agissait même comme secrétaire du cercle local de l'A.C.F.A. Il relate comment est organisée l'Association dans le nord de l'Alberta. Chaque groupement des nôtres compte son cercle de l'A.C.F.A. Il dit le nombre de membres de l'Association à McLennan, paroisse où il y a une trentaine de familles de notre langue. Kathleen était un endroit désert il y a un an ou deux. C'est un village de pauvres colons; cependant 28 ont donné leur nom pour faire partie de l'Association. Il cite Donnelly comme exemple de cercle actif. Pendant 14 mois, le P. Bidault a suivi les activités de l'A.C.F.A. dans le nord, qui va de progrès en progrès. Les gens de cette région sont anxieux de voir tous les nôtres réunis dans l'A.C.F.A. C'est pourquoi, ils s'informent souvent des nôtres dans le sud. Il faut s'organiser et faire voir que les nôtres, qu'ils soient au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest, ont tous le même esprit, le même coeur, la même volonté.

Le secrétaire général vient après le P. Bidault et explique longuement le fonctionnement de l'Association.

Le R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., curé, met fin à la série des discours. A la suite du congrès de Calgary, dit-il, toute la province a les yeux sur Pincher Creek qui saura faire ce qu'il faut. Il démontre les progrès faits par le français en cet endroit depuis quelques années. Les enfants de Pincher Creek ont pris part au concours de français de l'A.C.F.A. pour la première fois cette année, et ils furent 45 à le faire.

Le président de l'assemblée, M. le Dr Dubuc, assura les visiteurs que Pincher Creek ne serait pas en arrière du reste de la province sous le rapport de l'organisation nationale.

L'assemblée décida ensuite à l'unanimité que Pincher Creek aurait son cercle de l'A.C.F.A. Afin d'avoir toutes les personnes de langue française de l'endroit dans les rangs du cercle, car un certain nombre sont absentes en voyage, il fut décidé de tenir une autre assemblée prochainement où l'on procèdera à l'élection des officiers du cercle. M. le Dr Dubuc et M. Alfred Fortin furent désignés pour agir comme président et comme secrétaire en attendant cette assemblée.

L'atmosphère de cette réunion révélait que l'on ne voulait rien faire à la hâte, mais que l'on voulait faire du travail sérieux.

C'était l'heure du souper, cependant personne ne sortit avant de chanter dignement "O Canada".

Ailleurs, on célébrait probablement le 12 juillet. Personne semble y avoir pensé à Pincher Creek.

* * *

La valeur d'un trait d'union.

Dans notre dernière chronique, au sujet de la signature de l'article très sympathique du "Canada" sur notre congrès de Calgary, nous demandions "qui est ce E. T.?" La question était plutôt "qui est-ce, E. T.?" Il y a une nuance.

Nous présumons après avoir suivi le "Canada" de plus près qu'il s'agit de M. Edmond Turcotte.

* * *

En même temps que l'on parlait de l'A.C.F.A. à Pincher Creek, le cercle local de Saint-Edouard décidait d'apporter son concours et toute l'aide possible à la célébration du 25e anniversaire de l'établissement de l'endroit. Cette fête paroissiale aura lieu dimanche le 16 août prochain.

* * *

Lors d'une réunion du cercle de Calgary, tenu il y a une quinzaine de jours, une résolution a été adoptée à l'unanimité, déplorant le fait que la tradition établie depuis la constitution de l'Alberta en province, d'accorder un siège au sénat à l'élément de langue française, n'ait pas été suivie.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Les Fermiers-Unis du Manitoba

Ils tiennent une réunion, mais n'arrêtent pas de conclusions définitives

WINNIPEG.—Un communiqué des fermiers-unis du Manitoba révèle qu'à la suite d'une invitation au cartel de cette province et au gouvernement manitobain et aux "United Grain Growers" pour discuter la question du blé, les officiers du cartel ont refusé d'assister. Le but de la réunion était de mettre une organisation sur pied comprenant le cartel et les "United Grain Growers" de façon à éliminer les frais inutiles découlant de la même fonction remplie par les deux, mais tendant vers une même fin.

Le nouveau projet comporte que les fermiers pourraient disposer de leur grain sur le marché libre s'ils le désirent.

La réunion a tout de même eu lieu, mais l'absence d'un des principaux intéressés l'a empêchée d'arrêter des conclusions définitives.

D'après le communiqué l'amalgamation du cartel et des "United Grain Growers" aiderait beaucoup les fermiers à sortir de la crise présente.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Autrefois et aujourd'hui

Il y a deux ou trois siècles, dans notre pays d'origine et probablement aussi dans la colonie, quand on mariait les jeunes filles, elles avaient tout juste la permission de s'enquérir, en parlant de leur futur s'il était galant homme et si sa famille était digne de la leur. Les époux ne faisaient connaissance qu'après la noce.

Plus tard, au temps du romantisme, il fut de mode pour des jeunes filles au teint pâle, d'aimer des adolescents aux longs cheveux qui récitaient des vers et qui parlaient de mourir d'amour; ce qui ne les empêchait pas de vivre et d'épouser des hommes plus pratiques qui pouvaient leur offrir des toilettes et des bijoux.

Nos aïeules et nos mères se contentaient de recevoir leurs prétendants en présence de leurs parents, avec des yeux baissés qui ne les empêchaient pas de voir l'embarras du malheureux, condamné à faire la cour en public et dont l'éloquence se glaçait à l'idée qu'elle pouvait déplaire à une partie de ses auditeurs, ce qui réduisait les sujets de conversation à un minimum, les jeunes filles ne répondant que par des monosyllabes.

L'amour n'était point exclus cependant des foyers qui s'édifiaient de cette façon, les coeurs étant plus intacts, s'étant moins dispersés dans des amourettes passagères.

Il y a dix ou vingt ans, les jeunes gens se rencontraient à la promenade, chez des amis, au sortir des offices religieux. Les sorties se faisaient rarement en tête à tête, les chaperons remplissaient sérieusement leur rôle et ne trouvaient pas toujours déplaisant d'être en tiers lorsqu'il s'agissait de faire une promenade ou d'assister à un concert.

Les familles hospitalières d'alors avaient bien des façons de reconnaître les surcroits de dépense, qu'elles imposaient aux admirateurs de leurs filles, et les occasions de rester chez soi étaient plus nombreuses que les sorties.

Aujourd'hui on a changé tout cela; il n'y a plus de surveillance, garçons et filles sont des camarades avant d'être amoureux, partageant les mêmes plaisirs et se disputant les grades dans les écoles et les universités, dans les bureaux de même que dans les exercices physiques. Ce sont donc les qualités extérieures qui sont les plus recherchées et on entre dans la vie sérieuse sous des prétextes bien futiles.

Les meilleurs mariages devraient être ceux qui se décident sur des considérations sérieuses et une estime mutuelle, mais il n'est pas nuisible d'y ajouter une attirance réciproque et une éducation et des goûts identiques.

Si les femmes ne peuvent pas toujours choisir, quoi qu'on en pense, elles ont du moins le privilège de refuser et nous plaignons celles qui se laissent guider uniquement par les avantages matériels et qui acceptent de passer leur vie en face d'un personnage antipathique, parce qu'elles n'ont pas la vaillance d'envisager l'avenir.

Il y en a qui se résignent à une vie dont le sentiment est absent et auxquelles un large confort peut tenir lieu de bonheur; mais elles sont des exceptions, et celles qui ne sont pas certaines qu'elles pourront indéfiniment imposer pareil jeûne à leur coeur, feront bien d'y songer à l'avance et de ne pas risquer de rencontrer trop tard, celui qui eut mieux réalisé leur idéal.

Ne croyez pas que je vous prêche une sotte sentimentalité, ni que je vous conseille de vous mettre en ménage sans les ressources nécessaires à une vie dont les exigences augmentent tous les jours; mais n'allez pas dans la crainte ridicule de rester célibataires accepter la première chance qui s'offre comme si elle devait être la dernière.

Le sentiment du devoir qui stimulait les mères s'est singulièrement affaibli puisque l'on constate que les institutions destinées à recueillir des orphelins sont obligées de recevoir les enfants de foyers désorganisés par l'inconduite des parents et par leur manque de courage en face de l'infortune.

Ce qu'il faut pour sauvegarder la famille, ce sont des foyers fondés par des époux chrétiens et courageux qui sachent s'aimer dans les bons comme dans les mauvais jours, qui s'efforcent de supporter leurs défauts et qui sachent qu'il y a plus de joie dans l'ordre établi par Dieu que dans cette prétendue liberté dont usent et abusent trop de ménages modernes.

GINEVRA.

Le foyer moderne

Un trop grand nombre de foyers sont devenus de simples maisons de pensions où les parents et les enfants ne se trouvent réunis que pour manger, dormir et procéder aux soins de leur toilette. Quelques mots échangés à la hâte et chacun s'empresse de quitter le logis, comme s'il y étouffait. Pourtant, s'ils veulent se donner la peine de réfléchir, les pères, mères, jeunes filles qui agissent ainsi doivent se rendre compte qu'une telle vie n'apporte assurément pas des satisfactions aussi nobles ni aussi profondes que celle que donne la vie commune au foyer. L'habitude est enracinée et il faut un curieux effort de volonté pour s'en corriger. Mais quiconque fera généreusement cet effort ne tardera pas à recevoir sa récompense. A la confusion, à la fatigue, au dégoût, succèderont la paix et le contentement. Les parents seront heureux par leurs enfants et ceux-ci par leurs parents. Il n'est jamais trop tard pour tenter l'expérience, si on a eu le malheur de laisser se briser les cadres de la vie familiale. Et cet tâche s'impose aujourd'hui plus que jamais, si nous voulons protéger notre société contre les influences néfastes qui la menacent.



L'éducation de l'enfant

Le docteur Smiley à Brandon qui fut pendant plus de dix ans professeur à l'Université du Wisconsin et qui s'est toujours occupé de l'hygiène mentale de l'enfant, a fait une conférence sur la vie émotionnelle chez l'enfant. Il a fort bien démontré que ce dernier avait besoin de direction morale antant que d'éducation physique ou intellectuelle.

L'enfant est émotionnable au plus haut point, il a un grand besoin d'affection, de conseils et d'attentions. Il faut savoir le comprendre et ne pas trop exiger de lui. Le parfait éducateur, que ce soit à l'école ou dans la famille, sera celui qui saura le mieux se mettre à la place de l'enfant pour apprécier les motifs de ses actes.

En effet, l'univers des petits n'est pas le même que le nôtre. Leurs goûts, leurs frayeurs, leurs enthousiasmes et leurs antipathies ont leurs raisons d'être. Pour diriger l'enfant au travers de ses émotions, pour l'encourager ou le blâmer il faut connaître les motifs qui le font agir afin d'en discuter avec lui la valeur.

L'intelligence de l'enfant est continuellement en éveil, le désir de connaître la brûle sans répit. Lorsqu'il est apathique, indifférent aux conseils ou aux enseignements, cela dépend souvent de l'éducateur qui n'a pas su parler la langue qu'il fallait. En général, dès que l'enfant comprend ce qu'on veut de lui, quand il entrevoit le but profitable de ce qu'on lui demande on peut compter sur sa bonne volonté.

L'éducation morale des petits est la plus importante et la plus difficile qui soit. Tout le monde peut enseigner la gymnastique ou la grammaire; peu de gens sont capables de former le coeur et la volonté des enfants.

Deux compagnons

Il y a deux compagnons qui marchent toujours avec nous sans que nous les apercevions: Dieu et la mort.

—Ozanam.

Le coeur

Le coeur n'a point d'âge: c'est pourquoi on peut toujours aimer et être aimé, car la vieillesse, qui flétrit le corps, rajeunit l'âme, quand elle est vertueuse.

Encyclique "Quadragesimo Anno"

Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum".

(Suite et fin)

Le plus grand désordre du présent régime économique: La ruine des âmes

La plupart des hommes, en effet, sont presque exclusivement frappés par les bouleversements temporels, les désastres et les calamités terrestres. Mais à regarder ces choses comme il convient, du point de vue chrétien, qu'est-ce que tout cela comparé à la ruine des âmes? Car il est exact de dire que telles sont, actuellement les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel.

Constitué pasteur et gardien de ces innombrables brebis par le premier pasteur qui les a rachetées de son sang, Nous ne pouvons sans une poignante émotion, arrêter Nos regards sur leur immense détresse. C'est pourquoi Nous souvenant de Notre charge pastorale, Nous ne cessons avec une paternelle sollicitude de chercher les moyens de leur venir en aide, recourant aussi aux efforts infatigables de ceux qu'y invite un devoir de justice et de charité. A quoi servira d'ailleurs aux hommes de gagner tout l'univers par une plus rationnelle exploitation de ses ressources, s'ils viennent à perdre leurs âmes? A quoi servira de leur inculquer les sûrs principes qui doivent gouverner leur activité économique, s'ils se laissent dévoyer par une cupidité sans frein et un égoïsme sordide, si "connaissant la loi de Dieu, ils agissent tout à l'opposé de ses préceptes."

La déchristianisation de la vie sociale et économique et sa conséquence, l'apostasie des masses laborieuses, résultent des affections désordonnées de l'âme, triste suite du péché originel qui, ayant détruit l'harmonieux équilibre des facultés, dispose les hommes à l'entrainement facile des passions mauvaises et les incite violemment à mettre les biens périssables de ce monde au-dessus des biens durables de l'ordre surnaturel. De là cette soif insatiable des richesses et des biens temporels qui, de tout temps sans doute, a poussé l'homme à violer la loi de Dieu et à fouler aux pieds les droits du prochain, mais qui, dans le régime économique moderne, expose la fragilité humaine à tomber beaucoup plus fréquemment. L'instabilité de la situation économique et celle de l'organisme économique tout entier exigent de tous ceux qui y sont engagés la plus absorbante activité. Il en est résulté chez certains un tel endurcissement de la conscience que tous les moyens leur sont bons qui permettent d'accroître leurs profits et de défendre contre les brusques retours de la fortune les biens si péniblement acquis; les gains si faciles qu'offre à tous l'anarchie des marchés attirent vers les fonctions de l'échange, trop de gens dont le seul désir est de réaliser des bénéfices rapides par un travail insignifiant, et dont la spéculation effrénée fait monter et baisser incessamment tous les prix au gré de leur caprice et de leur avidité, déjouant par là les sages prévisions de la production. Les institutions juridiques destinées à favoriser la collaboration des capitaux, en divisant et en limitant les risques, sont trop souvent devenues l'occasion des plus répréhensibles excès; nous voyons en effet, les responsabilités atténuées au point de ne plus toucher que médiocrement les âmes: sous le couvert d'une désignation collective se commettent les injustices et les fraudes les plus condamnables; les hommes qui gouvernent ces groupements économiques trahissent, au mépris de leurs engagements, les droits de ceux qui leur ont confié l'administration de leur épargne. Il faut signaler enfin ces hommes, trop habiles qui, sans s'inquiéter du résultat honnête et utile de leur activité, ne craignent pas d'exciter les mauvais instincts de la clientèle pour les exploiter au gré de leurs intérêts.

Une sûre discipline morale, fortement maintenue par l'autorité sociale, pouvait corriger ou même prévenir ces défaillances. Malheureusement, elle a manqué trop souvent. Le nouveau régime économique faisant ses débuts au moment où le rationalisme se propageait et s'implantait, il en résulta une science économique séparée de la loi morale et, par suite, libre cours fut laissé aux passions humaines.

Dès lors, un beaucoup plus grand nombre d'hommes, uniquement préoccupés d'accroître par tous les moyens leur fortune, ont mis leurs intérêts au-dessus de tout et ne se sont fait aucun scrupule même des plus grands crimes contre le prochain. Ceux qui se sont les premiers engagés dans cette voie large qui mène à la perdition ont aisément trouvé beaucoup d'imitateurs de leur iniquité, soit grâce à l'exemple de leur éclatant succès et à l'étalage insolent de leur vie fastueuse, soit en ridiculisant les répugnances des consciences plus délicates, soit encore en écrasant leurs concurrents plus scrupuleux.

La démoralisation des cercles dirigeants de la vie économique devait, par une pente fatale, atteindre le monde ouvrier et l'entrainer dans la même ruine, d'autant plus qu'un très grand nombre de maitres, sans souci des âmes et même totalement indifférents aux intérêts supérieurs de leurs employés, ne voyaient en eux que des instruments. On est effrayé quand on songe aux graves dangers que courent, dans les ateliers modernes, la moralité des travailleurs, celle des plus jeunes surtout, la pudeur des femmes et des jeunes filles; quand on pense aux obstacles que souvent le régime actuel du travail, et surtout les conditions déplorables de l'habitation, apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale; quand on se rappelle les difficultés si grandes et si nombreuses qui s'opposent à la sanctification des jours de fête; quand on considère l'universel affaiblissement de ce vrai sens chrétien qui portait jadis si haut l'idéal même des simples et des ignorants, et qui a fait place à l'unique préoccupation du plan de la Providence, le travail destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions, à devenir un instrument, de dépravation: la matière inerte sort ennoblie de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent.

REMEDES

a) Rationalisation chrétienne

A cette crise si douloureuse des âmes qui, tant qu'elle subsistera, frappera de stérilité tout effort de régénération sociale, il n'est de remède efficace que dans un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui a les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui demeurent quand bien même le ciel et la terre viendraient à périr. Les experts en sciences sociales appellent à grands cris une rationalisation qui rétablira l'ordre dans la vie économique. Mais cet ordre que Nous réclamons avec insistance et dont Nous aidons de tout Notre pouvoir l'avènement, restera nécessairement incomplet, aussi longtemps que toutes les formes de l'activité humaine ne conspireront pas harmonieusement à imiter et à réaliser, dans la mesure du possible, l'admirable unité du plan divin. Nous entendons parler ici de cet ordre parfait que ne se lasse pas de prêcher l'Eglise et que réclame la droite raison elle-même, de cet ordre, qui place en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée, et n'apprécie les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils conduisent à cette fin. Loin de déprécier, comme moins conforme à la dignité humaine, l'exercice des professions lucratives, cette philosophie nous apprend au contraire à y voir la volonté sainte du créateur, qui a placé l'homme sur la terre pour qu'il la travaille et la fasse servir à toutes ses nécessités. Il n'est donc pas interdit à ceux qui produisent d'accroître honnêtement leurs biens; il est équitable, au contraire, que quiconque rend service à la société et l'enrichit profite, lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune, il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain; et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux règles de la foi et de la raison. Si tout le monde, partout et toujours se conformait à ces règles de conduite, non seulement la production et l'acquisition des biens de ce monde, mais encore leur consommation, aujourd'hui souvent si désordonnée, seraient bientôt ramenées dans les limites de l'équité et d'une juste répartition; à l'égoïsme sans frein, qui est la honte et le grand péché de notre siècle, la réalité des faits opposerait cette règle à la fois très douce et très forte de la modération chrétienne, qui ordonne à l'homme de chercher avant tout le règne de Dieu et de sa justice, dans la certitude que les biens temporels eux-mêmes lui seront donnés par surcroît en vertu d'une promesse formelle de la libéralité divine.

b) Le rôle de la charité

Mais pour assurer pleinement ces réformes, il faut compter avant tout sur la loi de charité, qui est le lien de la perfection. Combien se trompent les réformateurs imprudents qui, satisfaits de faire observer la justice commutative, repoussent avec hauteur le concours de la charité! Certes, l'exercice de la charité ne peut être considéré comme tenant lieu des devoirs de justice qu'on se refuserait à accomplir. Mais, quand bien même chacun ici-bas aurait obtenu tout ce à quoi il a droit, un champ bien large resterait encore ouvert à la charité. La justice seule, même scrupuleusement pratiquée, peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux; elle n'opère pas, par sa propre vertu, le rapprochement des volontés et l'union des coeurs. Or toutes les institutions destinées à favoriser la paix et l'entr'aidé parmi les hommes, si bien conçues qu'elles paraissent, reçoivent leur solidité surtout du bien spirituel qui unit les membres entre eux. Quand ce lien fait défaut, une fréquente expérience montre que les meilleures formules restent sans résultat. Une vraie collaboration de tous en vue du bien commun ne s'établira donc que lorsque tous auront l'intime conviction d'être les membres d'une grande famille et les enfants d'un même Père céleste, de ne former même dans le Christ qu'un seul corps dont ils sont réciproquement les membres, en sorte que si l'un souffre tous souffrent avec lui. Alors, les riches et les dirigeants, trop longtemps indifférents au sort de leurs frères moins fortunés, leur donneront des preuves d'une charité effective, accueilleront avec une bienveillance sympathique leurs justes revendications, excuseront et pardonneront à l'occasion leurs erreurs et leurs fautes. De leur côté, les travailleurs déposeront sincèrement les sentiments de haine et d'envie que les fauteurs de la lutte des classes exploitent avec tant d'habileté; ils accepteront sans rancoeur la place que la divine Providence leur a assignée; ou plutôt ils en feront grand cas, comprenant que tous, en accomplissant leur tâche, ils collaborent utilement et honorablement au bien commun et qu'ils suivent de plus près les traces de Celui qui, étant Dieu, a voulu parmi les hommes être un ouvrier et être regardé comme un fils d'ouvrier.

La tâche est difficile

C'est donc de ce nouveau rayonnement de l'esprit évangélique sur le monde, esprit de modération chrétienne et d'universelle charité, que sortiront, Nous en avons la ferme confiance, cette restauration pleinement chrétienne de la société, objet de tant de désirs, et, "la Paix du Christ dans le Règne du Christ", restauration et paix auxquelles, dès le début de Notre Pontificat, Nous avons fermement résolu de consacrer tous Nos soins et Notre pastorale sollicitude. Et vous, vénérables Frères, qui gouvernez avec Nous, par la volonté de l'Esprit-Saint, l'Eglise de Dieu, vous collaborez à cette oeuvre primordiale, en ce moment le plus nécessaire, avec une ardeur et un zèle dignes de toutes louanges. Recevez donc des éloges bien mérités, ainsi que tous ces vaillants auxiliaires, prêtres et laïques, que Nous voyons avec joie prendre chaque jour leur part de cette grande tâche. Nos chers Fils dévoués à l'Action catholique, qui généreusement se consacrent avec Nous à la solution des problèmes sociaux, dans la mesure où l'Eglise, de par son institution divine, a le droit et le devoir de s'en occuper. Nous les exhortons tout instamment dans le Seigneur à ne pas épargner leur peine, à ne se laisser vaincre par aucune difficulté, mais à montrer chaque jour un nouveau courage et de nouvelles forces. Certes c'est une oeuvre ardue que Nous leur proposons. Nous le savons: dans toutes les classes de la société, et en haut et en bas, il y a bien des obstacles à vaincre. Cependant, qu'ils ne perdent pas confiance. S'exposer à d'âpres combats, c'est le propre des chrétiens: accomplir des tâches difficiles, c'est le fait de ceux qui, en bons soldats du Christ, le suivent de plus près.

Aussi, comptant uniquement sur le tout puissant concours de Celui qui a voulu ouvrir à tous les hommes les voies du salut, efforçons-nous d'aider autant que nous pouvons les pauvres âmes éloignées de Dieu, de les dégager des soins temporels qui les absorbent à l'excès, et enseignons-leur à tendre avec confiance vers les biens éternels. On peut espérer obtenir ce résultat plus aisément qu'il ne semblerait de prime abord. Car, si les hommes les plus déchus gardent au fond d'eux-mêmes comme un feu couvant sous la cendre, d'admirables ressources spirituelles, qui sont le témoignage non équivoque d'âmes naturellement chrétiennes, combien plus n'en doit-il pas rester dans les coeurs de ceux, si nombreux, qui ont erré plutôt par ignorance ou par l'effet des circonstances extérieures!

D'ailleurs, des signes pleins de promesses d'une rénovation sociale apparaissent dans les organisations ouvrières, parmi lesquelles Nous apercevons, à la grande joie de Notre âme, des phalanges serrées de jeunes travailleurs chrétiens qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères. Nous voyons avec un égal plaisir les dirigeants des organisations ouvrières, qui, oublieux de leurs intérêts et soucieux d'abord du bien de leurs compagnons, s'efforcent d'accorder leurs justes revendications avec la prospérité de la profession, et ne se laissent détourner de ce généreux dessein par aucun obstacle, par aucune défiance. Et parmi les jeunes gens que leur talent ou leur fortune appelle à prendre bientôt une place distinguée dans les classes supérieures de la société, on en voit un grand nombre qui étudient avec un plus vif intérêt les problèmes sociaux et donnent la joyeuse espérance qu'ils se voueront tout entiers à la rénovation sociale.

La méthode à suivre

Les circonstances, vénérables Frères, nous tracent donc clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs coeurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants.

Ces apôtres laïques du monde ouvrier ou patronal, c'est avant tout à vous, vénérables Frères, et à votre clergé, qu'il revient de les rechercher avec soin, de les choisir avec prudence, de les former et de les instruire. Une tâche très délicate s'impose dès lors aux prêtres. Que tous ceux qui grandissent pour le service de l'Eglise s'y préparent par une sérieuse étude des principes qui régissent la chose sociale. Mais ceux que vous désignerez plus particulièrement pour ce ministère, devront posséder un sens très délicat de la justice, savoir s'opposer avec une constate fermeté aux revendications exagérées et aux injustices, d'où qu'elles viennent, se distinguer par leur sage modération éloignée de toute exagération; qu'ils soient par-dessus tout intimement pénétrés de la charité du Christ, qui seule peut soumettre, avec force et suavité, les volontés et les coeurs aux lois de la justice et de l'équité. C'est dans cette voie, qui plus d'une fois déjà a conduit au succès, qu'il faut, n'en doutons pas, nous engager courageusement.

Quand à Nos chers Fils qui sont choisis pour une si grande tâche, Nous les exhortons vivement dans le Seigneur à se donner tout entiers à la formation des hommes qui leur sont confiés, mettant en oeuvre, pour remplir cet office sacerdotal et apostolique au premier chef, toutes les ressources d'une formation chrétienne: éducation de la jeunesse, associations chrétiennes, cercles d'études, selon les enseignements de la foi. Surtout qu'ils apprécient et qu'ils emploient pour le bien de leurs disciples ce précieux instrument de rénovation individuelle et sociale que sont, Nous l'avons dit déjà dans Notre Encyclique Mens nostra, les exercices spirituels. Ces exercices, Nous les avons déclarés très utiles pour tous les laïques, pour les ouvriers eux-mêmes, et Nous les avons, à ce titre, vivement recommandés. Dans cette école de l'esprit se forment au feu de l'amour du coeur de Jésus non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres pour tous les états de vie. De là, ils sortiront comme jadis les apôtres du Cénacle, forts dans leur foi, constants devant toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du Christ.

Et assurément, c'est maintenant surtout qu'on a besoin de ces vaillants soldats du Christ, qui de toutes leurs forces travaillent à préserver la famille humaine de l'effroyable ruine qui la frapperait si le mépris des doctrines de l'Evangile laissait triompher un ordre de choses qui foule aux pieds les lois de la nature non moins que celles de Dieu. L'Eglise du Christ, bâtie sur la pierre inébranlable, n'a rien à craindre pour elle-même, sachant bien que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle: elle a même la preuve, par l'expérience de tant de siècles, qu'elle sort toujours des plus violentes tempêtes plus forte et glorieuse de nouveaux triomphes. Mais son coeur de mère ne peut pas ne pas s'émouvoir devant les maux sans nombre dont ces tempêtes accableraient des milliers d'hommes, et par-dessus tout devant les dommages spirituels très graves qui en résulteraient et qui amèneraient la ruine de tant d'âmes rachetées par le sang du Christ.

Tout donc doit être tenté pour détourner de la société humaine des maux si grands: là doivent tendre nos travaux, là tous nos efforts, là nos prières, assidues et ferventes. Car, avec le secours de la grâce divine, nous avons en nos mains le sort de la famille humaine.

Ne permettons pas, vénérables Frères et chers Fils, que les enfants de ce siècle paraissent être plus habiles entre eux, que nous qui par la divine Bonté sommes enfants de la lumière. Nous les voyons, en effet, avec une étonnante sagacité, se choisir des adeptes pleins d'activité et les former à répandre leurs erreurs de jour en jour plus largement, dans toutes les classes, sur tous les points du globe. Toutes les fois que leur lutte contre l'Eglise du Christ veut se faire plus violente, nous les voyons, renonçant à leurs querelles intestines, faire front avec une concorde parfaite et pour suivre leur dessein dans une complète unité de toutes leurs forces.

Que tous s'unissent et coopèrent étroitement

Combien d'oeuvres magnifiques entreprend de toutes parts le zèle infatigable des catholiques, soit pour le bien social et économique, soit en matière scolaire et religieuse, il n'est personne qui l'ignore. Mais il n'est pas rare que l'action de ce travail admirable devienne moins efficace par suite d'une excessive dispersion des forces. Qu'ils s'unissent donc, tous les hommes de bonne volonté, qui, sous la direction des pasteurs de l'Eglise, veulent combattre ce bon et pacifique combat du Christ; que, sous la conduite de l'Eglise et à la lumière de ses enseignements, chacun selon son talent, ses forces, sa condition, tous s'efforcent d'apporter quelque contribution à l'oeuvre de restauration sociale chrétienne que Léon XIII a inaugurée par son immortelle Lettre Rerum novarum; n'ayant en vue ni eux-mêmes, ni leurs avantages personnels, mais les intérêts de Jésus-Christ: ne cherchant pas à faire prévaloir à tout prix leurs propres idées, mais prêts à les abandonner, si excellentes soient-elles, dès que semble le demander un bien commun plus considérable: en sorte que, en tout et sur tout, règne le Christ, domine le Christ, à qui soit honneur, gloire et puissance dans tous les siècles!

Pour qu'il en soit ainsi, à vous tous, vénérables Frères et chers Fils, à vous tous qui êtes membres de la grande famille catholique confiée à Nos soins, mais avec une particulière affection de Notre coeur à vous, ouvriers et autres travailleurs des métiers manuels que la divine Providence Nous a plus fortement recommandés, ainsi qu'aux patrons chrétiens, Nous accordons paternellement la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 mai 1931, de Notre pontificat la dixième année.

PIUS P. P.

Histoire écossaise

Deux mouches se rencontrèrent après l'hiver. La première dit:

—Tiens, où as-tu passé tous ces longs mois?

Et l'autre de répondre:

—Je m'étais abritée dans une **pendule**, et c'est à peine si j'ai pu dormir.

Sur quoi la première riposte:

—J'ai été beaucoup plus heureuse que toi, alors. Je me suis cachée dans le **porte-monnaie** d'un paysan écossais et je n'ai pas été dérangée de tout l'hiver.

Un curé normand

Le curé de Morsalines s'était fait voler ses poules, et il connaissait son voleur, qui s'appelait **Joly**.

—Je le nommerai en pleine chaire, dès dimanche prochain, avait-il déclaré, mais je le nommerai sans le nommer.

Donc, le prône fait, M. le curé, après un silence:

—Mes amis, dit-il, vous savez qu'on m'a volé mes poules! . . .

Inquiétude générale.

M. le curé poursuivit:

—Vous vous demandez et moi aussi qui me les a volées?

Angoisse. Les uns toussent les autres se mouchent.

Pour cette fois, l'émotion est au comble.

—Oui, il y en a qui disent que c'est **joli**—eh bien! moi, je dis que c'est bien **vilain!**

Au patronage

Une dame catéchiste vient d'expliquer aux enfants la différence entre le corps et l'âme. Pour s'assurer qu'ils ont compris, elle demande:

—Qu'est-ce que vous avez toujours avec vous, mais que vous ne voyez jamais?

—Je sais, madame, s'écrie une petite triomphalement: c'est le dos.

Entendons-nous

L'officier.—Bien, bien. Ne restez pas si longtemps au salut . . . Ne vous ai-je pas dit déjà de ne garder la position que le temps de compter **jusqu'à trois?**

Le jeune soldat.—C. . . c. . . cest que. . . s. . . sir. . . j. . . je. . je. . suis. . . bé. . . bé. . . **bègue**.

Faire fructifier le talent reçu

Dieu nous fera arriver au terme de la route, mais il faut nous mettre en chemin; Dieu nous donnera la récompense, mais il faut faire fructifier le talent reçu; Dieu nous fera récolter, mais il faut semer. Il n'y aura d'achèvements que pour ceux qui auront commencé quelque chose. Quel malheur que chacun de nous attende l'éblouissement d'un chemin à la beauté qui nous environne!

—Chanoine Ponsart.



Livres nouveaux

"Paragraphes"

par Alfred DESROCHERS

Auteur d'un volume de poèmes, "A l'Ombre de l'Orford", paru en janvier dernier, M. DesRochers aborde, avec "Paragraphes", la critique littéraire sous forme d'interviews.

L'auteur a entrepris de demander, non aux auteurs, mais aux livres qui s'alignent sur les rayons de sa bibliothèque, ce qu'ils pensent d'eux-mêmes. Entreprise téméraire, mais qui nous livre mieux qu'une étude sommaire les secrets de style, d'inspiration et de doctrine qu'il importe de connaître. C'est ainsi que nous entendons, tour à tour, les "Essais critiques" d'Harry Bernard faire le panégyrique de leur auteur, "L'Homme qui va" de Jean-Charles Harvey expliquer sa façon de juger les hommes et d'analyser sa conception de la vie, "L'Immortel Adolescent" de Simone Routier nous révéler la source de son inspiration et de ses espérances. D'autres auteurs, comme Maurice Hébert, Gaétand Beaulieu, Jovette-A. Bernier, Georges Boulanger, Robert Choquette, Alice Lemieux, Marie Ratté, Séraphin Marion, etc., sont étudiés de la même façon et avec une vigoureuse originalité.

Mais la valeur particulière de ces études réunies consiste surtout dans les idées nouvelles exprimées sur l'orientation de notre littérature contemporaine. Le chapitre de conclusion n'est pas loin d'être un manifeste. Il indique en tout cas qu'un nouveau courant littéraire est en formation et que la jeune génération cherche à s'inspirer d'un canadianisme plus pur et plus artistique.

Ces considérations, où s'affirme la personnalité de l'auteur, ne devraient pas être accueillies sans commentaires et elles attireront certainement l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos lettres.

"Paragraphes", volume de 190 pages, est en vente aux "Editions Albert Lévesque", à la Librairie d'Action Canadienne française, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00 l'unité.

* * *

"La Fin de la Terre"

par Emmanuel DESROSIERS

"La Fin de la Terre" est, croyons-nous, le premier roman scientifique, à la façon de Benson et de Wells, écrit par un Canadien français. L'auteur tente de brosser un tableau de la fin du monde. "Qu'adviendra-t-il en l'an 2400?" Avec M. Jean-Jacques Lefebvre, qui préfaça le livre, nous croyons que M. Desrosiers a commis une oeuvre qui s'emploie à répondre aux besoins de notre imagination constructive. Résultat de longues recherches, sous la forme d'un récit romancé, ces pages alertes, ces quelques chapitres qui forment autant de tableaux, évoquent de façon saisissante le formidable appareil métallique, le merveilleux progrès mécanique qui caractériseront les cadres où se déroulera la vie humaine des temps futurs."

Le livre de M. Desrosiers est une contribution importante à notre littérature. Il inaugure un genre nouveau, qui devrait se développer davantage, avec les découvertes de plus en plus fantastiques de la science moderne. Ajoutons que l'absence d'éléments féminins dans ce roman n'affaiblit par la vigueur de l'intrigue. Ce n'est pas un mince mérite.

"La Fin de la Terre" est enrichi de six illustrations de l'artiste Jean-Paul Lemieux et se présente sous une jolie couverture en trois couleurs. Il est en vente chez l'éditeur, M. Albert Lévesque, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.50 l'exemplaire franco.

* * *

"Les Orphelins de Grand'pré"

par MAXINE

M. Albert Lévesque, éditeur, présente aujourd'hui un nouveau livre de Maxine, intitulé "Les Orphelins de Grand'pré."

Ce roman historique est un épisode de la déportation des Acadiens par les Anglais en 1755. Deux petits orphelins, Villebon et Maïs, élevés par leur oncle, le notaire Leblanc, sont brutalement séparés l'un de l'autre lors de la dispersion. Mais un fidèle serviteur veille sur eux et Villebon est confié à la garde d'un indien; tous deux s'enfuient du pays où il est désormais impossible de vivre sans s'exposer à la mort ou à la captivité. Comment le jeune homme réussira-t-il à retourner plus tard au pays natal et à retrouver sa petite soeur? Maxine y répond, mais non sans faire passer le lecteur par une série d'aventures où se déploie tout son riche talent de romancière.

Tous aimeront cette évocation d'une époque d'héroïsme et d'aventures où les enfants eux-mêmes savaient être braves et courageux. Le livre contient dix jolies illustrations de Mlle Alyne Gauthier et est orné d'une couverture en trois couleurs. Il est en vente chez l'éditeur, à la Librairie d'Action Canadienne française, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.50 l'exemplaire, franco.

On s'entend

Le médecin.—Oui, madame: quelques feuilles de laitue et un peu de jus d'orange. Voilà pour votre diète quotidienne.

L'obèse.—Merci, docteur. Et faudra-t-il prendre cela avant ou après les repas?

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Quelques faits

L'année dernière

Du 23 juillet au 1er août

— 23 —

—**A Lourdes**, 2e congrès marial national.

—**Un violent séisme** ravage une partie de l'Italie: 1,404 morts et 4,051 blessés; 16 villages détruits.

—**A Genève**, 12e session de la commission internationale de coopération intellectuelle.

— 24 —

—**A Anvers**, 6e congrès international des partis démocrates d'inspiration chrétienne.

— 25 —

—**A Paris**, 6e conférence internationale des anciens combattants.

— 26 —

—**Le cabinet allemand** publie les décrets destinés à remédier à la crise financière.

— 27 —

—**Tremblement de terre** sur les rives nord et est de la mer Caspienne: nombreux morts et blessés.

— 28 —

—**Elections générales canadiennes**: les conservateurs sont victorieux.

—**Plus de 100 villages** sont submergés aux Indes.

— 29 —

—**Le dirigeable R-100** part d'Angleterre pour le Canada.

—**En Norvège**, célébration du 900e anniversaire de la mort de S. Olaf.

— 30 —

—**A Liège**, 9e congrès international pour la protection de l'enfance.

— 31 —

—**A Londres**, sir C. Madden, premier lord de l'Amirauté, prend sa retraite: il est remplacé par sir T. L. Field.

—**Le R-100** survole Québec.

Informations

Les pores de la peau

La peau est composée de trois parties, placées l'une sur l'autre, dont l'épaisseur varie d'un quart à un huitième de ligne. Chaque quart de pouce carré contient 3,500 pores, par où la sueur s'écoule. Chacun de ces pores ressemble à un petit tuyau d'un quart de pouce de long, qui, mis bout à bout, formerait un conduit de 201,166 pieds de long, équivalant à un fossé de drainage d'environ quarante milles, ou près de treize lieues!

Combien d'os?

Il y a 246 os dans le corps humain: dont 63 sont dans la tête et la face; 24 dans les côtes, 10 dans les poignets, 14 dans les jointures, et 108 dans les pieds et les mains.

Le corps humain

La pesanteur moyenne d'une personne est de 145 livres, sa grandeur 5 pieds 7 pouces; sa grosseur 36 pouces de circonférence; le squelette a 1 pouce de moins qu'une personne vivante; il pèse environ 14 livres, se compose de 246 os.

Le corps contient 28 livres de sang. Le coeur est un peu plus gros que le poing et pèse de 9 à 11 onces.

La cervelle d'un homme pèse 49 à 50 onces et celle d'une femme 44 à 45 onces.

Une personne en bonne santé doit dormir 8 ou 9 heures.

Les lunettes d'approche

Les lunettes d'approche ont été découvertes par hasard au commencement du dix-septième siècle. Depuis 1300 environ, on connaissait déjà l'art de fabriquer des lunettes portant un seul verre pour chaque oeil et on les appelait bésicles.

En 1608, le fils d'un certain Jacques Métius, fabricant de bésicles à Alkmer, en Hollande, eut l'idée de regarder à travers deux verres, l'un concave, l'autre convexe. Il s'aperçut alors, avec surprise, qu'il voyait les objets éloignés beaucoup plus grands qu'avec ses yeux. Il fit part de sa découverte à son père, et celle-ci se propagea rapidement.

Grâce à elle, Galilée publiait, en 1610, ses observations astronomiques faites au moyen de lunettes. Un de ces instruments conserve toujours son nom, d'ailleurs quoique, depuis cette époque, les lunettes destinées à l'observation des corps célestes ont reçu d'énormes perfectionnements.

Parapluies en papier

A New York, un commerçant ingénieux vient de lancer les parapluies . . . en papier! Certes, ils ne sont pas d'un long usage. Mais l'essentiel n'est-il pas qu'ils protègent de la pluie pendant le temps qu'elle tombe? En tout cas, ils sont d'un prix si bas que les promeneurs ne se préoccupent plus du temps qu'il va faire. S'ils sont surpris brusquement par une averse, eh bien! ils achètent un parapluie de papier . . . comme on prend un taxi!

Initiation

Le patron.—Le comptable vous a-t-il mis au courant de votre service?

Le nouveau garçon. — Oui, oui, monsieur . . . Il m'a dit de le réveiller lorsque vous arriviez.

En Alberta

Aux sources de notre Histoire

Travaux de M. Thibault pendant l'hiver 1845-1846

M. Bourassa rentra au lac Sainte-Anne vers la fin d'avril; M. Thibault l'y attendait avec impatience, afin de se remettre en route, car il voulait se rendre, comme il l'avait promis, jusqu'à la Rivière Mackenzie.

Pendant l'hiver, après son retour du Portage la Loche, il avait dû revoir les sauvages qui fréquentaient le Fort Edmonton, car il parle d'eux de nouveau, dans sa lettre du 27 décembre à Mgr Provencher, écrite du Lac Ste-Anne:"

"Je crois avoir déjà dit que les sauvages des prairies nous donnent peu de consolations. On dirait qu'ils deviennent de plus en plus imparfaits; la guerre et le brigandage sont leur unique occupation. La principale cause de tous ces désordres est, à mon avis, le commerce des liqueurs enivrantes. Il y en a pourtant quelques-uns de bons, parmi ces barbares. Le nombre en augmenterait rapidement s'il m'était possible de les suivre de plus près; mais je voudrais devancer l'erreur d'aussi loin que possible et secourir ceux qui sont mieux disposés.

"S'il vient des prêtres, comme je le demande avec instance, pour prendre soin de mes missions chez les Montagnais, je pourrai m'occuper plus particulièrement des Cris, parmi lesquels je suffirai pendant quelques années, car ils ne sont pas tous disposés à se faire chrétiens." (Bulletin . . . vol. III, p. 253).

Dès le début de l'année 1846, M. Thibault revint encore au Fort Edmonton. Il y eut une agréable surprise, dont il s'empressa de donner connaissance à son évêque.

"Je suis ici, lui écrivait-il le 6 janvier, depuis trois jours. En y arrivant, j'ai eu le plaisir inattendu d'embrasser le courageux missionnaire, l'aimable Père de Smet, arrivé dans ces lieux la veille du jour de l'an. Il était arrivé au Fort de la montagne (Jasper), sur la rivière du Pas (la Saskatchewan), l'automne dernier. Il cherchait à rencontrer les Pieds-Noirs, ennemis des Têtes-Plates (sauvages des plaines américaines, dont le P. de Smet était le missionnaire), afin de faire la paix avec eux. Il se mit en route à travers les prairies, cherchant à rencontrer quelques camps de cette féroce nation. Son guide l'abandonna, et il erra longtemps dans les prairies, avec beaucoup de misère; enfin il est ici, où il va passer le reste de l'hiver, et il s'en retournera par le chemin qu'il a suivi en traversant la montagne.

"Je lui ai offert l'hospitalité dans ma pauvre maison, comme à un ange descendu des cieux pour nous consoler et nous prêter main-forte contre nos fanatiques protestants. C'est un homme aimable qui va faire du bien.

"Il me conjure, il me presse de faire une mission chez les féroces Pieds-Noirs; mais pour exécuter les plans de son zèle brûlant, il faudrait abandonner mes missions commencées sous de si heureux auspices, et peut-être même livrer le camp à la fureur de l'ennemi. Je lui ai (donc) répondu que la chose était impossible pour le moment, et que je ne pouvais pas abandonner les missions que j'ai commencées parmi des nations décidées à se faire chrétiennes et qui me désirent avec empressement.

"Si des prêtres sont chargés de la mission des Montagnais l'année prochaine, j'aurai plus de temps, et si je puis me procurer un interprète, je ferai une excursion parmi ces sauvages, et j'irai planter la croix de Jésus-Christ sur cette terre altérée de sang et couverte de crimes. J'en ai déjà eu la pensée." (Edmonton, 6 janvier 1846, d'après Rapport, juillet 1847, et Bulletin, vol. III, p. 253).

Après avoir passé quelques jours au Fort Edmonton, M. Thibault regagna sa résidence du lac Sainte-Anne, tandis que le P. de Smet demeurait au Fort, où M. Rowand, le bourgeois que nous connaissons bien, lui donnait une chaude hospitalité dans sa maison. L'illustre missionnaire Jésuite et la famille Rowand s'y unirent d'une étroite amitié. Le P. de Smet ne parlait dans la suite du fameux bourgeois que dans les termes les plus élogieux, et M. Rowand lui répondait comme on répond à un ami. M. Rowand, écrivait le P. de Smet, "joignait à toutes les aimables qualités d'un parfait gentilhomme celles d'un ami sincère et d'un hôte généreux. Sa bonté et sa tendresse paternelle en font le type du vrai patriarche, au sein de sa charmante et nombreuse famille . . . Il est estimé et vénéré par toutes les tribus des environs" (?). (Fort Jasper, 16 avril 1846). Le P. de Smet, qui était aussi distingué dans ses manières que versé dans les sciences et la littérature, avait fait, on le voit, une profonde impression sur l'intrépide Irlandais et sa famille, qui ne pouvaient s'empêcher de la comparer avantageusement avec M. Thibault et prenaient pour de la fierté ce qui n'était, au fond, que de la timidité et de la gêne chez le prêtre canadien, sans compter que M. Thibault était beaucoup moins à l'aise que le P. de Smet dans une conversation anglaise.

Au cours des deux mois et demi qu'il passa à Edmonton, le missionnaire belge poussa une pointe du côté du lac Sainte-Anne. M. Thibault dit qu'il demeura auprès de lui "quelques jours". Ce qu'il y admira, ce fut le petit village qui déjà s'était formé autour de la Mission: il y trouva, en effet, dix-sept familles de métis français.

"Le 12 mars, le P. de Smet dit adieu au Fort Edmonton, et se dirigea du côté du lac Athabaska, dans les Montagnes Rocheuses, qu'il se proposait de traverser. Sur les bords du lac Jasper, non loin du Fort du même nom, il fit la rencontre d'un vieil Iroquois, qui n'avait pas vu de prêtre depuis qu'il avait quitté son pays, c'est-à-dire depuis quarante ans. Aussi fut-il heureux de suivre le missionnaire au Fort, avec sa famille, enfants et petits-enfants, au nombre de trente-six personnes. Après quinze jours de catéchisme et d'instruction soignée, le prêtre ambulant régénéra tout ce petit monde dans les eaux du baptême, et fit sept mariages dans ses rangs. Le nombre des baptêmes qu'il conféra alors s'éleva à quarante-quatre, et, parmi ceux qui en bénéficièrent, il y eut quatre enfants du bourgeois local, M. Colin Fraser, et deux de ses serviteurs." (R. P. Morice, ibid., p. 329-330). (Ces baptêmes et mariages sont inscrits dans les registres du lac Sainte-Anne).

Pendant que le P. de Smet travaillait ainsi dans le champ confié à M. Thibault, celui-ci pouvait se consacrer plus entièrement aux fidèles et aux catéchumènes du lac Ste-Anne.

Durant tout l'hiver et spécialement pendant le carême, il n'eut jamais moins de cent personnes à son catéchisme, qu'il faisait chaque jour. A Pâques, il eut le bonheur de donner cinquante premières communions et trente-six baptêmes à des sauvages convertis de la secte des méthodistes. "Ce pauvre peuple, écrivait-il à Mgr Provencher, s'efforce d'être bon, et sa docilité à la grâce de Dieu est notre meilleure consolation au milieu de nos pénibles travaux." (Lettre du 6 mai 1846).

En plus de ce travail spirituel, le missionnaire de Sainte-Anne avait fait beaucoup de travail matériel; mais il ne dit pas lequel. Sans doute il avait parachevé sa maison. Au printemps, en tout cas, il s'était occupé de culture. "J'ai planté huit minots de patates, écrit-il à Mgr Provencher, et semé autant de minots d'orge. Nos petits jardinages sont en partie sortis de terre, et je crains la gelée." (Lettre du 6 mai).

Quand il écrivait ces lignes, le 6 mai, il était déjà en route pour sa nouvelle mission chez les Montagnais. Nous ne l'y suivrons pas aussitôt. Nous allons auparavant faire connaître les nouveaux missionnaires que la Providence envoyait au secours des Missions de l'Ouest et du Nord canadiens, les Oblats de Marie Immaculée. Nous devancerons même de beaucoup la date où nous sommes, en donnant la liste des caravanes qui se succédèrent pendant les vingt années de missions dont Mgr Taché a fait l'histoire, 1845 à 1865. Nous achèverons ensuite l'histoire des travaux de MM. Thibault et Bourassa dans le champ apostolique qui nous occupe.

En Russie

La campagne antireligieuse

Le premier Congrès de l'International religieux qui vient de terminer ses réunions à Pétrograd a saisi le gouvernement soviétique d'une lettre demandant de défendre, à toute personne n'ayant pas atteint 18 ans, l'entrée des églises et des autres établissements religieux.

Les "Sans-Dieu" proposent à cet égard au gouvernement de ne pas promulguer une nouvelle loi, mais d'ajouter au paragraphe de la loi qui défend à la jeunesse l'entrée dans les cabarets et les établissements de nuit, l'interdiction de fréquenter les églises. D'après ce projet, les parents sont tenus responsables de l'infraction de cette loi par leurs enfants, et les coupables seront jugés pour activité antigouvernementale. La demande en question sera débattue dans la prochaine réunion du "Cik" (Comité exécutif central).—E.S.P.

Le Souvenir Canadien

(Honoré de la bénédiction spéciale de Sa Sainteté Pie XI)

ACTE OFFICIEL DE SA NAISSANCE CORPORATIVE

(L.S.)

(Signature) H.-G. CARROLL. CANADA,

PROVINCE DE QUEBEC.

GEORGE V, par la grâce de Dieu, roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des territoires britanniques au delà des mers, défenseur de la foi, empereur des Indes.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront ou qu'icelles pourront concerner,

SALUT:

ATTENDU que la troisième partie de la loi des compagnies de Québec statue que le lieutenant-gouverneur peut, au moyen de lettres patentes expédiées sous le grand sceau, accorder à trois personnes ou plus qui en font la demande par requête, une charte les constituant en corporation sans intention de faire un gain pécuniaire, dans un but national, patriotique, religieux, philanthropique, charitable, scientifique, artistique, social, professionnel, athlétique ou sportif, ou autre du même genre;

ATTENDU que les personnes ci-après désignées ont demandé, par requête, une charte qui les constitue en corporation pour les objets ci-après décrits; et

ATTENDU que les dites personnes ont rempli les formalités prescrites pour l'obtention de la charte demandée, et que les objets de l'entreprise de la corporation projetée sont de ceux pour lesquels le lieutenant-gouverneur peut accorder une charte en vertu des dispositions de la troisième partie de la loi des compagnies de Québec;

A CES CAUSES, Nous avons, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés par ladite troisième partie de la loi des compagnies de Québec, constitué, et par les présentes lettres patentes, constituons en corporation les personnes suivantes, savoir

L'honorable Thomas Chapais, sénateur;

L'honorable Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique;

M. Louis-Adélard Trempe, propagandiste;

M. Amédée Denault, publiciste;

Tous de Québec, ainsi que les autres personnes qui sont ou deviendront actionnaires de la corporation, et ce pour les objets suivants:

Solliciter, recueillir, administrer et employer des fonds pour l'érection, à Gaspé, d'un monument national commémoratif de l'arrivée de Jacques Cartier en ce pays; réaliser l'exécutif de ce projet en érigeant le dit monument, sous la forme qui sera jugée convenable; organiser les fêtes d'inauguration; mettre en oeuvre les moyens et exercer les pouvoirs utiles à ces fins.

Le nom de la corporation sera "Le Souvenir Canadien, Inc."

La principale place d'affaires de la corporation sera à QUEBEC, dans le district de QUEBEC, dans notre province.

Le montant auquel sont limités les biens mobiliers que la corporation peut posséder est de cinq cent mille piastres.

Sont nommés directeurs provisoires de la corporation les personnes suivantes, savoir:

Honorable M. Thomas Chapais,
Hon. M. Cyrille-F. Delâge
et M. Ls-Adélard Trempe.

EN FOI DE QUOI, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles apposer le grand sceau de Notre dite province de Québec.

Témoin: Notre très fidèle et bien-aimé

Honorable Henry-George Carroll, lieutenant-gouverneur de Notre dite province de Québec.

Donné en Notre hôtel du gouvernement, à Québec, ce seizième jour de décembre, l'an de grâce mil neuf cent trente, et de Notre règne le vingt-unième.

PAR ORDRE:

le sous-secrétaire de la province:
(Signé) Alexandre DESMEULES.
Enregistré le 17 décembre 1930.
Libro 139; Folio 103.
Le sous-secrétaire de la province:
(Signé) Alexandre DESMEULES.
Pour copie conforme:
Le chef du Secrétariat général S. C. I.

Amédée DENAULT.

Pratique

Calino jeune vient d'entrer au collège.

A la première leçon, il se hâte de bourrer de coton une de ses oreilles.

—Pourquoi fais-tu cela? lui demande son voisin.

—Parbleu! c'est pour que ce qui entrera par une oreille ne puisse pas sortir par l'autre.

Entre fleuristes

—Depuis que mon voisin Durand a acheté une auto, il est devenu un excellent client pour moi.

—Comment cela?

—Dame! il envoie une couronne à toutes les personnes qu'il écrase!

Çà et là

La semaine sociale d'Ottawa

Chaque Semaine sociale est marquée par trois séances publiques, tenues le soir, et où le cours est remplacé par une conférence de plus grande allure. Il en sera ainsi cet été à la Semaine d'Ottawa. La première de ces conférences sera donnée le 24 août par M. André Fauteux sur l'Etat et la Religion. S. E. Mgr Prudhomme, évêque de Prince-Albert, sera le président d'honneur. Le R. P. Georges Simard, O.M.I., donnera la deuxième conférence le 26 août, sous la présidence d'honneur du sénateur Belcourt. Il traitera ce sujet: l'Etat chrétien à travers l'Histoire. Enfin, le 28 août, à la soirée de clôture présidée par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, le conférencier sera M. Adélard Leduc qui parlera de la Confédération canadienne.

Réparations à la basilique de Montréal

Pour la première fois depuis un demi-siècle, on est en train de faire subir des réparations à la basilique de Montréal. Des échafauds se dressent à la partie supérieure des murs, tout près du toit. La vieille église donnait une telle impression de solidité qu'on ne croyait pas possible qu'elle eut besoin de réparations avant encore un bon nombre d'années.

Construite il y a quatre-vingts ans, la cathédrale était le centre d'évolution de bien des touristes, car elle était une réplique exacte en plus petit de la basilique de Saint-Pierre à Rome.

Les réparations qu'on est à lui faire subir se chiffrent par environ $80,000; elles comprennent le remplacement de la corniche de cuivre et le renouvellement de la toiture en fer du dôme. L'église a 300 pieds de longueur par 222 de largeur.

Le grand dôme a 70 pieds de diamètre et compte 210 pieds de hauteur, du plancher de la cathédrale au sommet du dôme.

Château historique incendié

PARIS.—Un violent incendie dont on ignore les causes a détruit le château de Castels, situé près de Valence-d'Agen. Un seul pavillon a pu être préservé. Les dégâts sont évalués à plus de 4 millions.

Ce château historique, édifié en 1602, était la demeure des anciens comtes de Valence. Il avait été acquis en 1820, par Sylvain Dumon, ancien ministre de Louis-Philippe.

Le premier panneau-réclame

PARIS.—Gumuchian, vendeur de livres parisiens et américains, vient de découvrir le premier placard employé en France pour annoncer les bas de soie. Il est daté de 1560 et a été fait pour "Pierre Beaudeau, un marchand".

Beaudeau fut un des premiers fabricants de bas de soie en France. Le placard mesure 12 par 15 pouces et est une gravure de bois très belle. Il comporte une bordure architecturale composée de cupidons et de grotesques tenant dans leurs mains certains objets à vendre. La majorité de la marchandise se compose de bas de soie. Il y a aussi quelques chapeaux.

Au centre se trouve un ovale contenant la marque de commerce du fabricant, marque qui prouve que Beaudeau était fournisseur de Philippe II d'Espagne.

La crise en Afrique

UJIJI, Tanganika, Afrique Orientale.—La dépression mondiale se fait de plus en plus sentir dans le Tanganika. Nombre de colons ne peuvent plus tenir. D'autres ont dû réduire à la fois le nombre et le salaire de leurs ouvriers. Le gouvernement en subit les conséquences, et, en dépit des réductions opérées dans le personnel et les entreprises publiques, la Trésorerie doit parfois avouer son impuissance à faire face aux besoins de la colonie.

Plus de 10,000,000

Les premiers rapports partiels du recensement reçus à Ottawa permettent aux statisticiens de supputer la population du pays canadien à un peu plus de 10,000,000 d'âmes.

La dénatalité aux Etats-Unis

Il n'y a pas que dans les pays de la vieille Europe que la natalité diminue. Elle diminue également aux Etats-Unis si l'on en croit des statistiques récentes et officielles, desquelles il résulte que dans la période comprise entre 1922 et 1929 le taux des naissances est tombé de 23.7 à 10.7 par millier d'habitants. Il a été également constaté que la population, qui de 1918 à 1921 augmentait dans la proportion de 20 pour cent par an, a presque baissé de moitié depuis cette époque. Quant à la mortalité, en décroissance sensible avant 1930, elle est stationnaire depuis cette année-là.

Construction d'un avion géant

NEW YORK, N.Y.—Le plus grand avion commercial du monde est presque terminé à la manufacture d'avions Silkorsky près de Bridgeport.

Cet avion-géant qui n'est surpassé que par le DoX, a 75 pieds de longueur, 114 pieds d'envergure, et 23 pieds de hauteur. Une carlingue de 58 pieds de longueur peut accommoder 40 passagers et cinq hommes d'équipage.

Un bébé dévoré par un chien

QUEBEC.—Un jeune enfant de cinq mois, fils de M. et Mme Davidson, de Saint-Timothée, a été dévoré par un chien ces jours derniers, alors que ses parents l'avaient laissé seul à la maison. Suivant leur habitude, les parents avaient laissé l'enfant sous la garde de ce dogue qui n'avait jamais donné aucun signe de rage. Après la soirée, Mme Davidson se rendit au berceau de son enfant, mais elle ne trouva que des ossements.

Production canadienne

Durant les six années de prospérité de 1923 à 1929, l'industrie canadienne a augmenté sa production sensiblement plus vite que l'industrie américaine. Cela veut dire que nos industriels ont agrandi leurs ateliers, non seulement en vue des besoins du marché national mais aussi pour aller à la conquête des marchés extérieurs.

Manie ridicule

Dans un coin reculé de la civilisation américaine, un prédicateur a prononcé un sermon qui a duré 58 heures. Pendant ce laps de temps, il a maintenu son effort oratoire, avec l'unique objet de battre le record établi par un autre energumène de son acabit. C'est à peine si ce saint homme endiablé a pris le temps d'avaler quelque nourriture et de changer de faux col pendant cette terrible épreuve d'endurance. Fort heureusement l'histoire ne dit pas qu'il ait eu des auditeurs aussi toqués que lui pour subir, sans céder à la maladie du sommeil, une performance aussi ridicule.

Un déficit aux postes

OTTAWA.—Le ministère des postes aura cette année un déficit de $5,293,860 soit la différence entre un revenu de $31,000,000 et une dépense de $36,293,680.

Ce que révèle une lettre de Bülow

PARIS.—"Les Annales" publient la correspondance de von Bülow avec Guillaume II et le ministre des affaires étrangères. Cette correspondance montre que dès 1905, en cas de conflit, l'Allemagne envisageait l'envahissement immédiat de la Belgique et même l'occupation du Danemark en cas de conflit avec l'Angleterre. Enfin la lettre de von Bülow recommande à l'empereur de la prudence afin que les Belges ne se doutent pas des intentions allemandes et ne fortifient pas les frontières et n'avertissent pas les Français de tenir compte de l'éventualité.

L'empire colonial

Le professeur d'histoire interroge un élève:

—Quelle sont nos plus belles colonies?

—Ben, y a Madagascar . . . euh . . . et puis . . .

—Et puis?

—Et puis . . . les colonies de vacances, m'sieur!

Nouvelles de partout

STAMBOUL. — Mustapha Kemal pacha tentera de prouver cet été que la civilisation européenne repose sur la civilisation turque.

Le dictateur de la Turquie a engagé les archéologues français à faire des fouilles en Antolie qui coïncideront avec celles de l'Université de Chicago.

NIJNUDINSK, Sibérie.—Joseph Lebrix et Marcel Doret, les deux aviateurs français qui ont tenté dans leur avion le "Trait d'union", une envolée sans escale de Paris à Tokio, ont dû forcément descendre près de Nijnudinsk, à 500 kilomètres à l'ouest d'Irkoutsk.

KANSAS CITY.—Deux personnes, le pilote et le co-pilote, ont été brûlées, lorsque le dirigeable Goodyear-Zeppelin "Mayflower", d'Akron, Ohio, a été détruit après avoir été emporté par le vent et rejeté au milieu de fils électriques de haut voltage à l'aéroport de Kansas City.

MADRID.—La semaine dernière a eu lieu l'ouverture du premier parlement d'Espagne en huit ans. On estime que l'assemblée tenue en 1928, sous la dictature de Primo de Rivera, n'était pas un véritable parlement. Pour la première fois depuis 1875, année de la proclamation de la première république d'Espagne, les républicains et les socialistes espagnols ont participé en toute liberté à des débats parlementaires.

Ce parlement est destiné à formuler une nouvelle constitution pour l'Espagne.

LOS ANGELES.—On prévoit une vive concurrence entre les lignes d'aérobus. Une nouvelle compagnie a fixé à $18.95 son tarif pour le voyage Los Angeles-San Francisco.

GARDONE, Riviera italienne.—Le sportif britannique Kaye Don a conduit son canot-automobile "Miss England 88" à 110.223 à l'heure, dépassant le record qu'il avait établi à Buenos-Ayres le printemps dernier.

MOSCOU.—Les pouvoirs soviétiques ont fait une expérience intéressante en utilisant un avion pour les semailles du riz dans le Turkestan. L'avion a survolé les champs à une hauteur de 10 à 18 mètres. La rapidité d'ensemencement a été d'un hectare à la minute.

WOONSOCKET, R.I. — Adélard-L. Soucy, 41 ans, maire de cette ville de 1919 à 1925, chevalier de l'ordre papal de Saint-Grégoire-le-Grand, avocat et courtier en assurances, est décédé à sa demeure après une maladie de plusieurs années.

PROVIDENCE, R.I. — La situation ouvrière n'est pas drôle dans le Rhode-Island. Plusieurs manufactures sont fermées, il y a un peu partout des grèves et des lockout qui tiennent dans la rue un grand nombre d'ouvriers. Les travailleurs inactifs et sans argent semblent prêts à toutes les violences et la police a fort à faire pour prévenir les émeutes. Si bien que le chef de police Charles-F. Hill, a donné à ses hommes des ordres très sévères sur la conduite à tenir en cas de soulèvement.

PARIS.—Les relations économiques régulières et normales sont rétablies à partir depuis jeudi entre la France et la Russie. Deux décrets simultanés ont paru à Paris et à Moscou, sur l'ouverture officielle des relations.

Washington et le traité australien

Des économistes américains trouvent dans l'accord canado - australien des avantages et des inconvénients.

WASHINGTON. — L'accord commercial entre le Canada et l'Australie, annoncé par le premier ministre Bennett à la Chambre des Communes du Canada, profitera et nuira en même temps aux exportateurs américains, dans l'opinion de plusieurs officiels du département du Commerce ici.

Le principal avantage, croient-ils, ira aux succursales de manufactures américaines établies en Canada. Ils ajoutent que l'on peut discuter jusqu'à tel point un tarif préférentiel aidera indirectement les financiers américains.

Certains économistes prétendent que les filiales sont profitables au pays où le capital qui les contrôle est détenu, vu que leurs ventes améliorent le pouvoir d'achat. D'autres disent que ces succursales manufacturières, en vendant leurs produits dans un pays protégé par une barrière tarifaire diminuent les exportations du pays où le capital principal est détenu.

Ces arguments s'appliquent principalement aux taux préférentiels que l'Australie propose d'accorder aux automobiles produites par le Canada. La plupart des manufactures d'automobiles en Canada sont des branches d'usines américaines.

Des économistes s'attendent à ce que les producteurs américains souffrent d'un tarif préférentiel sur le boeuf australien, mais ils doutent que les fruits de l'Australie puissent faire une grosse concurrence à ceux des Etats-Unis sur le marché canadien.

Chopin et . . . chopine

—Aimez-vous le Chopin, monsieur Boireau?

—Peuh! à dire vrai, baronne, je préfère la chopine.

Chez nous et ailleurs

Plumes-réservoirs explosives

GENES, Italie.—Un complot au cours duquel entrèrent en scène quarante bombes sous forme de plumes-réservoirs remplies de matière explosive, provoqua tout un émoi lorsque deux personnages officiels du fascisme furent blessés, a-t-on appris. La police politique est aux abois.

Un nom célèbre

Le nom de Laura Secord est demeuré célèbre dans l'histoire de l'Ontario. Elle y fut l'héroïne de la guerre de 1812-1814. En pleine nuit, dans l'épaisse forêt, elle parcourut vingt milles, de Queenstown à Thorold, pour aviser les troupes britanniques que le général Américain Dearborn se préparait à une attaque générale. Cet avertissement permit aux troupes britanniques et canadiennes, commandées par Fitzgibbon, de repousser l'attaque, de faire prisonnière l'armée américaine. Par cette victoire se trouva enrayée la marche des Américains dans la péninsule de Niagara. L'Ontario n'a cessé de rendre hommage au courage de Laura Secord.

Une bagarre entre orangistes et catholiques

LIVERPOOL.—Cinquante personnes furent légèrement blessées dans des rencontres qui eurent lieu au cours d'une parade de 20,000 orangistes à travers les rues de Liverpool. Ceux-ci venaient de prendre part à une démonstration à Southport. Des milliers de personnes assistaient à cette pagare et de la rue Lime et sur tout le parcours qui était gardé par des agents de la police montée.

Dans une certaine partie de la ville des feux furent allumés malgré l'opposition de la police et des effigies de Guillaume d'Orange furent brûlées dans la rue. Les orangistes, en manière de riposte, brûlèrent à leur tour les catholiques en effigies.

Jusqu'au 15 août

OTTAWA—Les contrats de la poste aérienne que le département annonça il y a plusieurs semaines devoir expirer le 14 juillet ont été prolongés jusqu'au 15 août. On ne saura pas définitivement à quoi s'en tenir au sujet de la poste aérienne tant que les prévisions budgétaires n'auront pas été examinées par la Chambre et leur chiffre fixé.

La liberté de presse

SANTIAGO, Chili.—Pour la première fois depuis plusieurs années la presse a une liberté complète pour discuter la politique du gouvernement. Dans une conférence avec les éditeurs le ministre de l'Intérieur Montero a annoncé la liberté complète de la presse. Mais il a ajouté que le gouvernement attendait d'eux une "honnête coopération" en retour.

Confiscation d'un pamphlet

ROME.—Le gouvernement italien a confisqué un pamphlet intitulé: "Débarrassons-nous du Vatican" et a ordonné l'arrestation de ses auteurs. L'un de ces derniers est Emilio Settinelli, directeur de la feuille romaine "Imperio", morte récemment, et qui portait en vedette "Mussolini a toujours raison". Une autorité vaticane voit dans le ralentissement de la campagne de presse un présage de quelque chose ressemblant à la paix.

Du protestantisme au catholicisme

VIENNE.—Lady Phipps, épouse de sir Eric Phipps, ministre d'Angleterre près l'Autriche, vient de prononcer son abjuration et d'adopter la foi catholique. Son mari est anglican.

La conversion de Lady Phipps vient après de longues méditations et des études approfondies sur notre foi religieuse, dit-on, dans les cercles bien informés.

Perspective d'une guerre civile

NEW YORK.—L'agitation qui se fait actuellement autour de l'indépendance des îles Philippines est surtout inspirée par les maîtres de l'industrie du sucre de betterave des Etats-Unis qui y trouvent un intérêt politique. Voilà en résumé ce qu'a déclaré M. Newton-W. Gilbert, président de la Philippine-American Chamber of Commerce et ancien gouverneur général des îles.

M. Gilbert a affirmé que si l'on accordait actuellement l'indépendance il en résulterait un désastre pour les îles. Les japonais et les chinois en deviendraient les maîtres et une guerre civile s'ensuivrait entre les diverses tribus des îles.

Le prix du pain à Londres

LONDRES.—Le prix actuel du pain à Londres est injustifié. Le blé est à bas prix. La farine est bon marché. Mais le pain a haussé d'un sou par pesanteur de quatre livres en avril cette année et n'a pas baissé depuis. On se plaint des boulangers qui ne veulent pas fournir d'explications et ceux-ci en retour trouvent que les plaintes sont très déraisonnables.

Les unions ouvrières au Canada

OTTAWA.—Il y a dans tout le Canada 322,449 employés appartenant à des unions ouvrières, d'après les renseignements fournis à l'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, par l'hon. M. Gordon. Le gouvernement ne sait pas, cependant, combien d'ouvriers ne font pas partie des unions.

La dette de la Grèce

ATHENES, Grèce.—La presse grecque annonce que le gouvernement Vénizélos estime que le moratorium Hoover pour les réparations de guerre devrait comprendre la dette grecque de $6,400,000 au Canada. Ce montant couvre la période de 1919-1929, durant laquelle du blé canadien fut vendu à la Grèce pour $640,000 par an.

Les pensions du vieil âge

Le très hon. R.-B. Bennett, premier ministre, a inscrit au feuilleton de la Chambre des Communes, une résolution pour que la contribution fédérale aux pensions du vieil âge soit augmentée de 50 à 75 pour cent. La résolution entraînera un amendement à la loi des pensions de la vieillesse. Une déclaration à cet effet avait été faite récemment.

Sans réplique

Pierre, six ans, s'est affreusement sali les genoux en jouant. Il est couvert de boue. Et pendant que sa mère le nettoie, il soupire philosophiquement:

—Ce qu'il a dû se salir le petit Jésus quand il a créé la terre.

—Mais non, riposta lentement Jacques, qui a quatre ans, puisqu'il l'a faite avec rien.

Robertson est optimiste

Les conditions dans l'Ouest canadien

OTTAWA.—De retour de son voyage dans l'Ouest, le sénateur Gideon Robertson, ministre du Travail, a exposé au sénat qu'il y a dans la Saskatchewan un territoire de 15,000 milles carrés où l'on ne trouverait pas une poignée d'herbe ou de grain, et que 150,000 personnes doivent être vêtues et nourries.

"Les conditions dans l'ouest canadien", dit-il, "sont rien moins qu'optimistes. Dans la Colombie, il y a dix mille chômeurs de plus qu'en temps normal, et les convois de fret arrivant de l'intérieur déversent chaque jour un bon nombre de sans-travail en quête d'emploi. Dans l'Alberta, la récolte s'annonce assez bonne, mais les grandes villes sont encombrées de chômeurs. Dans Winnipeg, la moitié des chômeurs sont de nationalité étrangère. A la tête des Lacs, la situation est critique. A Fort William et Port Arthur, il y a près de 8,000 sans-travail presque tous étrangers."

Le ministre a cependant ajouté que les récoltes qui s'annoncent dans Québec, l'Ontario et les Maritimes étaient un sujet de satisfaction.

Les prairies recevraient $75,000,000

Une commission de trois hommes

REGINA, Sask.—L'ouest du Canada obtiendrait $75,000,000 pour parer aux effets de la sécheresse et du chômage, et de cette somme, la Saskatchewan aurait $20,000,000. Ces fonds de secours seraient administrés par une commission de trois hommes dans chaque province.

Le premier ministre J.-T.-M. Anderson a partiellement confirmé ces nouvelles en laissant entendre qu'une commission de trois hommes serait nommée pour administrer les secours dans la province.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La bande jaune sur votre journal indique la date d'expiration de votre abonnement. A l'échéance de l'abonnement, que l'on ne tarde pas à se mettre en règle.

Coin des BONNES AMIES

L'exposition, tenue la semaine dernière, a mis en évidence plusieurs de nos Bonnes Amies. A un concert en français, irradié du terrain de l'exposition, on eut le plaisir d'entendre Mlle Bérangère Mercier dans quatre jolies chansons interprétées avec talent. On entendit aussi Mlle Marie Alice Pepin, accompagnatrice d'un autre artiste au programme.

Beaucoup ont pu admirer dans le "Women's Building" les petits "bonshommes" de Mlle C. Poitras, artistement façonnés, et représentant diverses scènes.

* * *

Les départs ne sont pas toujours tristes, à en juger d'après les figures rayonnantes de Alice Lemieux et de Sara Desrochers. Sara veut voir du paysage; aussi vendredi prochain départ en auto de nos deux Bonnes Amies pour Jasper où elles doivent planter leur tente afin de vivre une semaine dans le calme et la paix des montagnes. Bonnes vacances!

* * *

Jeudi dernier, entourée d'un grand nombre d'amis, Roxane Rodberg prenait le train pour Montréal, afin d'y aller rejoindre son fiancé.

SAINT-VINCENT

La construction de notre salle paroissiale s'avance rapidement. Dans quelques jours les fondations en ciment seront terminées.

De passage au presbytère la semaine dernière, l'abbé Hamelin du diocèse d'Ottawa, accompagné de l'abbé Boucher, curé de Lafond. M. Edouard Curry de la police provinciale qui remplace M. Lechasseur de St-Paul, actuellement en vacance, est venu saluer notre curé qu'il a bien connu à Morinville.

M. Albert Aubin, de St-Paul, était en visite dimanche dernier avec sa famille chez son vieil ami, M. Gaudias Tardif.

M. Demoisac, aussi de Saint-Paul, était en visite dimanche dernier chez M. Euclide Ouellette.

M. Léon Brousseau et sa dame font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils Joseph André Dolor. Parrain, M. André Brousseau et la marraine, Mme André Brousseau, grands'parents de l'enfant.

Un grain de bon sens.—L'outrage avilit celui qui le fait, et non celui qui le reçoit.

—Corr.

FORT VERMILLON

Course apostolique à la Rivière-Rouge 30 juin 1931

La visite des peuplades indiennes comprend parfois, un long trajet à parcourir, soit en voiture, soit en canot. L'un de ces voyages vient de s'effectuer en canot-gasoline, à la Rivière-Rouge, d'une distance de 60 milles du Fort Vermillon, Alta.

Chaque année, à l'époque du Traité, qui a lieu dans le courant de l'été, tous les sauvages, Cris et Castors, dispersés ici et là, se rendent tous à leur réserve respective, pour recevoir un $5.00 depuis longtemps désiré.

Le R. P. Habay, O.M.I., vaillant missionnaire du Fort Vermillon, profite de cette réunion, pour les évangéliser, leur rappeler les devoirs essentiels de la vie chrétienne, administrer les sacrements à ces pauvres gens, qui ne voient qu'une fois ou deux par an, le ministre de Dieu.

Pour la première fois, deux religieuses de la Mission Saint-Henri, sont des plus heureuses d'être les auxiliaires du missionnaire, dans cette course apostolique. Elles conduisent en même temps, neuf des élèves dont les parents demeurent à la Rivière-Rouge.

Ces pauvres gens des bois sont heureux de revoir la "Robe Noire", les Soeurs et les accueillent avec des marques d'affection touchante.

Ils assistent avec une piété admirable, aux pieux exercices que leur donne le R. P. Supérieur. Ils chantent et prient pendant le Saint Sacrifice de la Messe, dans leur dialecte propre, le Cris.

Bientôt sonna l'heure du départ; les religieuses parcourent une dernière fois les tentes, distribuant images et friandises à ces pauvres enfants, qui déjà s'étaient familiarisés avec elles.

Ce qu'il y a de regrettable, c'est l'attachement trop naturel des parents pour leurs enfants; il ne peuvent faire le sacrifice de se séparer d'eux.

Nous espérons cependant que l'intérêt tout particulier dont ils sont l'objet, leur fera comprendre l'importance de l'éducation.

Ici se termine le court résumé de ce voyage, priant nos chers lecteurs de nous aider de leurs prières et sacrifices, à faire connaître et aimer de plus en plus le "Christ-Roi Jésus."

Mission St-Henri, Fort-Vermillon.

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Mariage.—Le 8 courant, avait lieu le mariage de L. A. Gosselin, agronome diplômé de Québec et cultivateur de cette paroisse avec Mlle Bernadette Lavallée, originaire de Sorel, Qué. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Normandeau, curé. Servaient de témoins aux époux Ferd. Sylvain, beau-frère du marié, et M. P. Z. Pelletier à la mariée. Nos meilleurs voeux accompagnent les mariés au joli bocage "Gosselin" . . .

Baptême.—A M. et Mme Ferd. Sylvain, un fils baptisé Joseph François Henri. Parrain, Paul Gosselin, et marraine, Mme L.-A. Gosselin, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche de retraite.—La messe eut lieu à 9 heures par le R. P. P. C. J. Pilon, O.M.I., prédicateur de la retraite à Donnelly. Malgré l'heure matinale l'église était littéralement remplie et le R. Père en profita pour donner quelques mots d'explication sur l'Evangile du jour. C'est un avant-goût de notre retraite qui aura lieu au commencement d'août.

Nouvel horaire des trains.—Depuis le 13, il n'y a plus que deux trains de passagers par semaine, arrivant ici les mardi et vendredi matin vers 6 h. 30 pour retourner en ville le lendemain à la même heure. Girouxville se trouvant situé juste au milieu du parcours actuel (half-way).

Signes indicateurs.—Sur la grande route de McLennan—filant vers l'Ouest, il nous a fait plaisir de lire le nom de Girouxville sur un des placards comme étant un point terminus ou du moins digne de mention. Merci à qui de droit.

De même, ont été aperçus à 2 milles à l'est du village de Girouxville et bien en vedette aux coins nord-est et nord-ouest de la ferme de A. B. Bélanger, une pancarte solide indiquant la ferme de démonstration de céréales du gouvernement provincial et de place en place, des planchettes reposant sur des échasses avec la variété de blé ou d'avoine semée dans chaque carreau.

De même aussi, mais sur une petite échelle, à côté du presbytère une ferme en miniature doublée d'un jardin potager-fruitier en plein rapport. Dans des carrés de 25x40 la luzerne fait la barbe aux trèfles d'odeur, alsike et rouge, le red top l'emporte sur le mil et le western rye grass va de pair avec les autres variétés. On y aperçoit de jolis pois en fleurs, des field et des vine, du blé d'inde de trois sortes dont l'une rouge (sic), tomates, tabac, poireaux, choux, radis, navets Jumbo, etc.

—Corr.

MORINVILLE

Les différents membres de la famille Steffes de Morinville qui s'étaient rendus dans le Dakota y rencontrer d'autres membres sont revenus tout dernièrement. Inutile de dire que cette réunion plénière de la famille qui n'avait pas eu lieu depuis 31 ans, était de nature à les réjouir tous, surtout la mère qui en dépit de ses 85 ans avait fait le voyage.

Comme c'est le temps des vacances, plusieurs prennent la route des montagnes ou des lacs. Ainsi la famille Guy est partie pour Banff; la famille G. Ricard pour le lac Froid. D'autres suivront sous peu et ainsi chacun se sentira du changement de climat. Quant à nos cultivateurs ils suivent avec plaisir le changement que la présente température apporte chaque jour au grain des champs.

Notre club de balle au camp a joué deux parties dimanche dernier à Rivière qui Barre. Il a remporté la victoire dans une première rencontre avec le club de Legal mais a subi une défaite contre le club de la place. Dans les deux cas la partie fut des plus contestées et la foule qui assistait a pris le plus grand intérêt aux jeux des amateurs.

Le 3 de ce mois était baptisée Marie Clara Lucille Brochu, enfant de Amédée Brochu et de Adéline Fortier. Paul Emile Brochu et Eloise Daoust étaient dans les honneurs pour l'occasion remplaçant Wilfrid Lafrance et Gratia Fortier qui ne pouvaient être présents.

Le 15 de ce mois c'était le tour d'Edmond Comeau d'apporter un enfant sur les fonts baptismaux. Le parrain a été Alphonse Gibeault et la marraine, Lilian Gibeault, sa dame, et tante de l'enfant.

—Corr.

Réconciliation

Un ami commun fit se rencontrer deux voisins brouillés depuis longtemps. Après un moment d'entretien, les deux ennemis se promirent d'oublier leurs torts réciproques.

—Tout est effacé, dit l'un, et je te souhaite tout ce que tu me souhaites.

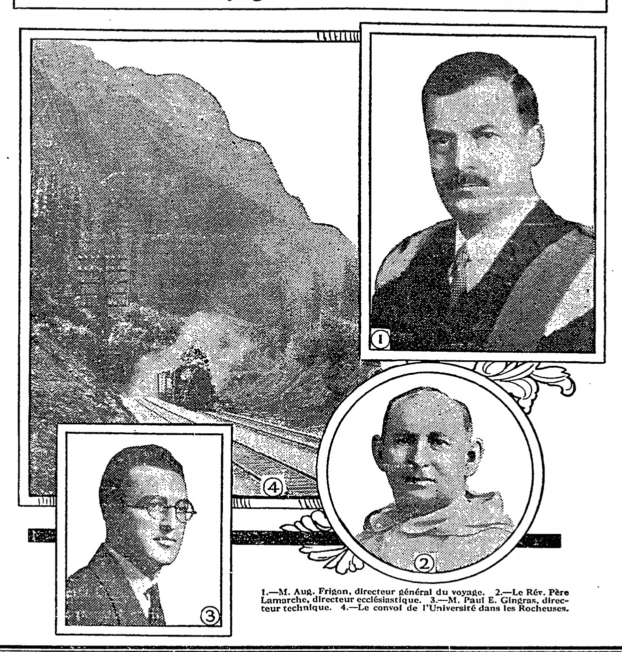
—Ah! fit l'autre, tu vois, tu recommences.

Ce qu'elle attend

—Comment, chère amie, vous ne laissez pas encore pousser vos cheveux?

—Non, mon mari ne me l'a pas encore défendu!

La direction du voyage de l'Université de Montréal



1.—M. Aug. Frigon, directeur général du voyage. 2.—Le Rév. Père Lamarche, directeur ecclésiastique. 3.—M. Paul E. Gingras, directeur technique. 4.—Le convoi de l'Université dans les Rocheuses.

BROSSEAU-DUVERNAY

Lundi, le 13, était célébré à l'église de Brosseau, le mariage de M. Armand Vallée et Mlle Alice Lapierre de Duvernay. Après la cérémonie nuptiale, les invités suivirent les heureux mariés à la demeure de M. Jérémie Lapierre, père de la mariée, où un succulent diner leur fut servi. Les heureux époux reçurent les bons voeux de tous ainsi que de nombreux cadeaux.

Ils sont partis en voyage de noces dans l'Ontario. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

M. le curé St-Arnault est revenu d'Edmonton mieux portant à la grande joie de ses paroissiens qui font des voeux pour le revoir en bonne santé.

M. l'abbé Bérubé est en visite au presbytère et aide M. le curé à faire le catéchisme aux enfants.

Nous aurons la visite de S. E. Mgr O'Leary le 30 juillet. Plusieurs petits enfants de notre paroisse recevront le sacrement de confirmation.

Nous avons eu beaucoup de pluie dernièrement. Le grain est donc très beau et avancé. D'après les apparences la moisson commencera de bien bonne heure cette année.

Nos enfants jouissent bien de leurs vacances. Les lacs autour de notre paroisse se peuplent de nombreux poissons humains. Il faut voir tout ce petit monde à l'eau jouir de la belle plage du Lac Gros Poisson ou Lac Sauté.

Mlle Z. Bouchard est en promenade à Brosseau chez M. et Mme J. B. Brosseau.

—Corr.

A nos abonnés

La date de l'échéance est indiquée sur la bande d'adresse de votre journal.

Si le temps du renouvellement de votre abonnement est arrivé, n'oubliez pas de vous mettre en règle.

L'accomplissement de ce devoir nous fera plaisir et vous fera plaisir.

Une déclaration de M. Purdy

CALGARY.—M. R. D. Purdy, gérant du cartel de l'Alberta, a déclaré, à la suite d'une réunion d'une quarantaine de délégués de son organisation à Calgary, que ces messieurs avaient réitéré leur confiance au principe coopératif de disposer du blé, en dépit des modifications qui semblent devoir être apportées pour le faire au sujet de la récolte de 1931.

Plusieurs de ces délégués sont d'avis que le cartel recevrait des quantités considérables de blé cet automne quoique le premier paiement ne sera que trente sous le minot à Vancouver.

Hélène a quitté la Roumanie

BUCAREST, Roumanie.—On croit que le départ récent de la Roumanie de la reine Hélène marque en fait le commencement de son exil. Elle déclare, dans une lettre au maitre de cérémonies de la cour, qu'elle s'en va à l'étranger rendre visite à des parents et qu'elle ne sera pas de retour avant la fin d'octobre; elle ajoute qu'elle a le consentement du roi Carol.

La conférence des trois premiers ministres

REGINA.—Il est fort possible que la conférence des trois premiers ministres des provinces des Prairies aboutisse au maintien des systèmes provinciaux d'élévateurs fonctionnant sous la direction actuelle avec l'adjonction d'une "corporation de négoce", comme l'a proposé le premier ministre du pays, M. R.-B. Bennett. Cette corporation agirait comme agent pour l'achat en marché libre et pour la revente de toute la production. On apprend de source autorisée que M. John I. McFarland a refusé le poste de gérant général de la corporation projetée.

Dans une lettre aux gouvernements des provinces des Prairies, M. Bennett disait que "des représentants des trois provinces devraient se réunir et entreprendre la formation d'une corporation de négoce ordinaire et que les élévateurs devraient être loués à la corporation, au moins pour cette saison."

Dans leur réponse à M. Bennett, les trois premiers ministres des Prairies ont exprimé des objections à la location des élévateurs, tout en acceptant l'idée de la formation d'une corporation pour l'achat et la revente.

La prohibition aux E.-U.

WASHINGTON.—Le bureau de la prohibition annonce que les agents fédéraux ont saisi plus de 1,933,000 gallons de spiritueux et cinq millions de gallons de bière pendant l'année fiscale écoulée.

Les chiffres montrent que du 1er juillet 1930 au 30 juin 1931, il y a eu 70,000 cas de violation avec arrestations. De ces 70,000 cas, 35,650 ont résulté en amendes s'élevant ensemble à $5,511,000. En outre, 29,470 violateurs ont été condamnés à la prison pour un total de 18,383 ans. La saisie de 21,375 distilleries et alambics, de 27,800 cuves à fermentation et de 8,260 automobiles a été opérée.

Explosion d'une bombe près d'une cathédrale

CITE VATICANE.—Enlevée de l'intérieure de l'église pour être examinée, une bombe a fait explosion à bonne heure récemment dans la cour de la cathédrale St-Pierre six heures après avoir été découverte.

Elle avait été trouvée près d'une chaire déplaçable, à cinquante pieds du grand autel où le pape célèbre sa messe en d'importantes occasions. L'explosion fut entendue par toute la Cité Vaticane mais on l'attribua d'abord à un retour de moteur d'auto. Elle endommagea quelques arbres et était suffisamment puissante pour faire des dommages considérables à la cathédrale.

Le premier ministre Mussolini fut averti de l'incident à son réveil et le pape l'apprit un peu plus tard. Les autorités du Vatican ne sont cependant pas troublées pour cela.

Les lauréats d'un concours littéraire

SHERBROOKE.—A l'occasion d'une réunion conjointe des Ecrivains de l'Est et de la Société des Poètes Canadiens français, cinq lauréats d'un concours littéraire ont été officiellement couronnés, samedi le 18 juillet, à Sherbrooke, sous les auspices de la "Tribune".

Les héros de la fête furent Mlle Eva Sénécal et M. Claude Robillard, gagnants du "Prix Lévesque 1930", pour leurs romans respectifs, "Dans les Ombres" et "Dilettante". M. Albert Lévesque, éditeur, a remis lui-même à chacun le prix obtenu, soit $250,—premier prix—à Mlle Sénécal et $150.—deuxième prix—à M. Robillard.

La Société des Poètes Canadiens français, par son représentant officiel, M. Alphonse Désilets, président, a remis aussi trois médailles en or aux heureux gagnants d'un récent concours de poésie, organisé par cette Société. Mlle Alice Taschereau et M. Alfred DesRoches, de Sherbrooke, ainsi que M. Ulric L. Gingras, des Trois-Rivières, ont été ainsi officiellement couronnés.

Washington, capitale scientifique

Washington est maintenant considérée comme la capitale scientifique de la nation, sinon du monde entier. En effet, la ville de Washington compte dans sa population 5,000 savants et de nombreuses institutions scientifiques.

"Pour que nul n'en ignore"

SASKATOON, Sask.—Les prêtres consulteurs et les vicaires forains du diocèse de Prince Albert, en Saskatchewan, ont publié, récemment, une protestation collective, rendue nécessaire par les attaques injustifiées, dirigées récemment contre le premier pasteur de ce diocèse, S. E. Mgr Joseph Prud'homme.

La déclaration, dont nous reproduisons le texte plus bas, est signée de tous les consulteurs et de tous les vicaires forains. Elle devient, dans les circonstances présentes, une justification et une consolation pour Monseigneur l'évêque de Prince Albert.

La déclaration

"Pour que nul n'en ignore".

"Nous avons toujours approuvé la résolution suivante de mars 1930:

"Cinq cents commissaires d'école catholiques, réunis en congrès à Saskatoon et appartenant à différentes nationalités, présentent à Mgr l'Evêque de Prince Albert l'hommage de leur filial attachement et de leur profonde vénération et tiennent à assurer Son Excellence qu'ils admirent et approuvent sa noble et énergique attitude en vue de la revendication des droits de nos écoles catholiques, en même temps qu'ils réprouvent et condamnent les attaques injustifiées dont Son Excellence a été victime et la fausse interprétation donnée à sa lettre par certains journaux et par certains hommes politiques de cette province".

"Vu les circonstances présentes, nous tenons à ce que notre approbation soit de nouveau rendue publique.

"Au nom du Clergé de Prince Albert et Saskatoon:

"Les membres du Conseil Diocésain: Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., Mgr J.-B.-C. Bourdel, P.D., P.-J. Nicolet, A.-L. Lebel, A.-L. Pierre, B. Kennedy, O.M.I.

"Les Vicaires forains: Mgr J.-B.-C. Bourdel, P.D., F.-O. Morin, A.-L. Lebel, A. Leconte, P.S.M., J. Le Bris, O.M.I., J. O'Leary, J.-B. Jullion, W. Brabender, O.M.I.

—Reproduit du "Droit".

Si la France avait refusé

PARIS.—On affirme, dans les couloirs du parlement que si la proposition Hoover avait été catégoriquement refusée par la France, l'Allemagne aurait aussitôt déclaré un krach formidable. Non seulement c'est l'Amérique qui aurait été atteinte, car ses capitaux investis dans le Reich sont des plus importants, mais c'est aussi la France qui aurait dû subir la perte de plus de 15 milliards de francs engagés dans diverses banques allemandes. Et trois des plus importantes banques de Paris sautaient. Cela a été appris au gouvernement français par l'ambassadeur des Etats-Unis.

"Si j'étais un jeune homme. . ."

LONDRES.—"Si j'étais un jeune homme avec mon avenir devant moi, j'irais au Canada", a dit le Très hon. Stanley Baldwin, leader conservateur, pendant un récent discours.

M. Baldwin parlait de la crise aiguë de chômage en Angleterre et il exprima l'espoir que les sans-travail anglais trouveraient de nouveaux foyers au Canada.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.37
No 2 Nord	.34
No 3 Nord	.29
No 4 Nord	.23
No 5 Nord	.20
No 6 Nord	.20
Fourrage	.21

Avoine—

No 2 C W	.17
No 3 C W	.14
Fourrage	.14

Orge—

No 2 C W	.17
No 3 C W	.16

Seigle—

No 2 C W	14
No 3 C W	.11

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.56
No 2 Nord	.51⅝
No 3 Nord	.47⅛
No 4 Nord	.44⅞
No 5 Nord	.42⅛
No 6 Nord	.41⅝
Fourrage	41⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.58⅛
No 2 Nord	55⅛
No 3 Nord	.50⅛
No 4 Nord	.43⅞
No 5 Nord	.41⅝
No 6 Nord	.38⅛
Fourrage	.39⅛

Avoine—

No 2 C W	.29⅞
No 3 C W	.26⅞
Fourrage	27⅜

Orge—

No 3 C W	.32¾
No 4 C W	.31¼

Seigle—

No 1 C W	.33¾

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	2.50 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.25
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	5.50 à 6.00
" de l'année	4.00 à 4.50
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	8.10

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.19
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—

Extras	.12
Frais	.09
1ère qualité	.06
2ème qualité	.05

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Comment régler le chômage au Canada

Par Guillaume CHARETTE.

(Suite)

Placé dans l'alternative de s'arracher ou de mourir de faim, le chômeur-colon sentirait le besoin du travail persistant et de l'économie. Il constaterait vite que pour assurer sa vie il faudrait tirer parti de tout et ne rien laisser perdre de ce qui est déjà acquis. Il utiliserait une foule de choses, de sous-produits qui se perdent maintenant, comme le fumier, etc. Ce serait le retour des trois grands facteurs de la prospérité: la frugalité, le travail et l'économie. Et quand les individus seraient prospères, la société sera prospère. Les petites fermes donneraient de la densité à notre population, le petit commerce en profiterait. Pour répondre aux besoins de convertir sur place une foule de produits de ferme et d'autres commodités, de nombreuses industries surgiraient de tous les côtés: moulins à farine, sucreries, tanneries, filatures, etc. Les nombreux escadrons de chevaux-vapeur de nos cours d'eau seraient harnachés pour fournir l'énergie électrique à ces industries. Nous aurions une plus grande protection de nos forêts vierges contre les incendies qui consument en une seule année pour une valeur presque égale à ce que ce plan coûterait.

Avec la densité d'une population stable parce que satisfaite de son sort, le commerce et l'industrie prendraient une vigueur toujours croissante qui amènerait la prospérité de nos chemins de fer. Les contribuables se trouvant plus nombreux et plus compacts, nos budgets seraient comblés, nos routes seraient améliorées, les recettes de nos paroisses et de nos districts scolaires grossiraient. Le rendement de notre sol augmenterait à cause du plus grand soin qu'on lui donnerait. Le besoin de diversifier la culture le plus possible afin d'obtenir de tout, enrichirait notre faune et notre flore domestique d'un nombre incroyable de variétés et de races que l'on juge impossible maintenant dans nos climats. Puisque la nécessité est la mère de l'invention, une infinité de petites industries, d'arts à domicile viendraient tromper la solitude des soirs aux foyers, nous donnant des habitudes du terroir qui resserraient les liens du voisinage et de famille. Nous n'aurions pas besoin de restreindre l'immigration puisqu'elle nous amènerait plus de bras pour mettre notre sol inculte en emblavure et que les nouveaux venus seraient en très grande majorité des gens rompus au système de culture importé de leur pays natal.

La petite culture intensive variée guérirait vite les maux que la culture extensive nous aurait légués. Cela ne veut pas dire que nous devrions extirper de nos moeurs tout germe de spécialisation. Au contraire, il serait salutaire d'encourager nos cultivateurs à se découvrir des aptitudes, des spécialités, qui en n'arrêtant pas le progrès des autres activités, donnerait un essor particulier à telle ou telle ligne. Cela ferait la réputation de la localité et la fortune souvent de celui à qui l'on devrait l'origine ou le renom de la spécialité en question. La Champagne a ses vins; la Suisse, son fromage; la Flandre, ses dentelles, etc. Ainsi nous aurions aussi nos vins, nos liqueurs, nos étoffes, nos tissus, nos fruits, nos légumes, nos herbes, nos grains, nos animaux, nos oiseaux, nos oeuvres d'art et que sais-je. Chaque province chaque région aurait son quelque chose de particulier, d'unique, qui défierait la concurrence.

Il va sans dire que de tout cela il résulterait une abondance de produits alimentaires qui baisserait considérablement nos prix d'aujourd'hui. Cela ne ferait pas de mal à la campagne puisque nos cultivateurs consommeraient d'abord le plus possible de leurs produits dont ils ne vendraient que le surplus. Indépendants du marché parce que leur vie serait gagnée d'avance, ils vendraient aux prix qu'ils trouveraient. Cela réduirait le coût de la vie ouvrière, ferait baisser les salaires et notre prix de revient. Notre commerce domestique et extérieur seraient ainsi en meilleur état de faire face à la concurrence des pays où la vie est moins chère que chez nous maintenant. Il est acquis que dans ces conditions la qualité, la perfection, devient le but dans tout. Or plus un objet, un produit, est de haute qualité, plus il revient à bon marché. C'est ainsi que nous nous ferons une place dans le commerce mondial: en vendant à meilleur marché, ou, en vendant quelque chose de meilleure qualité que les autres pays.

Imaginez-vous sur la berge verdoyante d'une rivière limpide, une petite ferme d'ancien chômeur? Les flots d'or de la moisson se balancent sous la brise des prairies, l'azur sombre de pureté d'un ciel serein invite au grand air salubre des horizons sans borne. Le toît d'une maisonnette émerge au-dessus d'un verger tapissé de petits fruits nouvellement acclimatés au soleil de l'Ouest. Une nuée d'abeilles butinent au pollen de fleurs exotiques. Des fruits d'un carmen plus délicat, plus vermeil, d'une texture plus fine que nulle part ailleurs percent l'épaisse frondaison de leurs arbres soigneusement taillés. En arrière, le jardin enclos d'une haie de petite vigne de la Rivière-Rouge qui attend le vendange pour livrer au pressoir le nectar de ses grappes serrées. Des rangées de gadeliers et d'autres arbres fruitiers alternent avec des planches de potager. Autour des faites du fenil et des étables circonvolent une myriade de pigeons et d'hirondelles. La basse-cour est toute grouillante de toutes les espèces connues de la gent ailée, des lapins de toutes races songent devant leurs gites sur lesquels s'allongent le poulailler. La bergerie, la porcherie, la laiterie, achèvent de donner au loin l'illusion d'un hameau dormant dans les ondes de lumière et de vapeur. Les troupeaux paissent dans un parc de verdure.

Le soir vient avec sa tiédeur apportant sur son haleine l'odeur des fraîches fenaisons. C'est le train qui va se faire pour la nuit où chacun fait sa part. Des figures joviales, épanouies de santé, de bonheur, s'assemblent autour d'une table chargée de produits de la ferme. C'est un repas princier, pourtant, il n'y a rien qui ne soit le fruit de la terre et du travail du maître de céans. Demandez à cet homme qui vous souhaite une si cordiale bienvenue s'il regrette l'usine et la ville. D'un grand geste il vous montre son petit royaume. Tout cela, il se le doit à lui-même. Il est libre comme l'air qu'il respire. Non, il ne cultive pas grand: 40 acres, en tout et partout. Il y a de tout et il fait tout tout seul. Comme ça, les dépenses sont nulles. Il fait moudre son blé dont il vend le surplus pour nettoyer son grenier, il échange sa laine à la filature contre des couvertures, des étoffes pour faire des habits. Ses troupeaux divers et le poulailler fournissent le reste du nécessaire et remplissent même le bas de laine dans lequel se "serrent" les épargnes. Allez voir sa cave et jugez de ce qu'il tire son verger.

Pour cet homme-là, il n'y a pas de chômage possible, ni temps dur. Il tire profit de tout, même des sous-produits les plus insignifiants. Il entretient la fertilité de sa terre en y mettant du fumier à temps et à point. Heureux, il aime ses voisins qui l'estiment et partagent ses corvées quand il bat son grain l'hiver à temps perdu, dans une grange. Il n'a pas besoin d'argent parce qu'il ne manque de rien. Il n'a pas besoin d'auto parce que toute son existence est une villégiature.

Ce tableau si maladroitement tracé d'une main inhabile n'est pas celui d'un rêve d'idéaliste ignorant de la vie champêtre. C'est la description de ce qu'un fils de cultivateur de l'Ouest a vu chez les peuples divers qu'il a visités. Il a donné à ce tableau quelques traits de couleur locale et c'est tout. Si nous voulons reproduire ce tableau sur le canevas de nos grands déserts canadiens, adoptons le système de culture des vieux pays et demandons à nos gouvernements de se faire les papas du Canada en fournissant à nos fils les moyens de s'établir chacun sur une petite ferme où la culture intensive variée leur donnera l'aisance qu'ils ne trouveront jamais en ville.

LES EXPORTATIONS DE BEURRE REPRENNENT

Le rapport courant de la Division fédérale de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, contient des renseignements d'un haut intérêt pour les cultivateurs et les laitiers en ce qui concerne la quantité de beurre exporté outre-mer. L'année dernière, pendant la période d'exportation allant du 1er mai au 7 juin, le Canada a exporté au total 937 paquet de beurre, cette année (1931), pendant la même période, le total a été de 26,012 paquets. Les exportations pendant la semaine finissant le 6 juin se sont chiffrées par 14,672 paquets dont tous, sauf 381, sont allés sur les marchés britanniques de Londres, Liverpool, Bristol, Cardiff et Manchester. Il est évident que la production du beurre au Canada s'établit sur une base de marché d'exportation, ce qui sera peut-être, à la longue, d'un grand avantage pour le cultivateur canadien.

UNE ENTREPRISE D'EXPORTATION

L'arrivée sur le marché canadien de jambons en boite du Danemark devrait donner à réfléchir au cultivateur canadien. Lorsqu'il s'agit de vendre la production (ou la surproduction si l'on préfère), le petit royaume du Danemark donne un exemple qu'il est difficile de dépasser. Non seulement les Danois offrent leurs produits sous les formes habituelles et maintiennent leur position dominante sur le marché anglais, mais ils traitent maintenant leurs plus belles coupes, pour les présenter dans des emballages attrayants, et nous font une forte concurrence sur les grands centres consommateurs de nos propres marchés canadiens. Les cultivateurs canadiens devraient tirer une leçon de cette initiative. L'étude des principes fondamentaux sur lesquels reposent les méthodes danoises offre beaucoup d'intérêt.

Traitements contre les parasites externes des volailles

Une surveillance de tous les instants est nécessaire si l'on veut empêcher les parasites externes d'attaquer les hôtes de la basse-cour, pendant les journées chaudes de l'été.

Poux du corps.—Tant que les oiseaux sont en bonne santé, les poux du corps ne devraient pas occasionner beaucoup d'ennuis si l'on a soin de tenir les alentours dans un état propre, hygiénique, et de pourvoir un bain de poussière, mais il suffit qu'une volaille maigrisse pour qu'elle devienne un véritable foyer de propagation pour les poules. Ces poux, cependant, ne constituent pas un danger sérieux car ils peuvent être enrayés facilement. Il existe dans le commerce de nombreuses poudres à poux qui toutes donnent de bons résultats. La poussière fine ordinaire du chemin, à laquelle on ajoute un peu de farine de soufre, environ un quart de livre de soufre pour une pinte de poussière, donne des résultats satisfaisants, lorsqu'elle est soigneusement saupoudrée à travers les plumes. L'onguent bleu, un morceau de la grosseur d'un petit pois appliqué sous l'orifice de ponte et sous les ailes, est utile également, mais il ne faut pas l'employer sur les poules couveuses. Le remède le plus commode qui a été essayé à la ferme expérimentale centrale est le sulfate de nicotine (Feuille noire 40) que l'on peut acheter chez un grainetier quelconque. On enduit au pinceau les côtés des juchoirs de sulfate de nicotine immédiatement avant que les poules aillent se jucher et les vapeurs qui s'en dégagent débarrassent les volailles de toute vermine.

Mites.—Les mites constituent un danger beaucoup plus grand pour les bénéfices de l'aviculteur, car il est beaucoup plus difficile de s'en débarrasser que des poux du corps; ici, encore cependant, la propreté est essentielle si l'on veut maîtriser ce fléau.

La première chose à faire pour se débarrasser des mites est de nettoyer parfaitement le poulailler. On enlève toutes les fientes et tous les vieux nids, on râcle et on balaie toute la poussière que l'on fait brûler. Si l'on a une pression d'eau, on se sert de tuyaux pour faire entrer l'eau de force dans toutes les fentes. Si l'on n'a pas de pression d'eau, et la majorité des fermes sont dans ce cas, on fera bien de récurer les murs avec une brosse ou un vieux balai, mais dans tous les cas ils devraient être parfaitement pulvérisés ou peints avec un bon désinfectant. On répète ce lavage au bout de quelques jours pour détruire les mites qui éclosent après la première application. On peut appliquer le désinfectant avec un pulvérisateur à bras, ou une brosse fera l'affaire si l'on n'a pas de pulvérisateur, mais dans tous les cas le liquide deverait être appliqué en abondance et toutes les fentes devraient être inondées.

Une forte solution des désinfectants de goudron de charbon généralement offerts en vente est efficace. L'huile de charbon ordinaire détruit les mites mais comme elle s'évapore rapidement ses effets ne sont pas durables. Un excellent enduit à appliquer aux juchoirs et aux nids est celui qui se compose d'une partie d'acide charbolique cru ou encore mieux de Feuille noire 40, pour trois ou quatre parties d'huile usagée (crank case oil).

Même après que le poulailler a été nettoyé, il faut encore inonder les fentes dans les juchoirs ou les nids à intervalles réguliers pendant l'été avec l'enduit que nous venons de mentionner ou avec l'huile de charbon.

Pour d'autres renseignements à ce sujet demander la circulaire No 80 du Service d'aviculture, Ferme expérimentale centrale.

Précautions à prendre

Pour empêcher le lait de sûrir

Chaque fois qu'une journée chaude se produit, des centaines de cultivateurs perdent du lait, parce que ce lait est sûr lorsqu'il arrive à la laiterie. Comment peut-on éviter des pertes de ce genre?

On sait aujourd'hui assez bien que le sûrissage du lait est causé par un excès de végétation bactérienne. Le remède est donc tout indiqué; il faut tout d'abord empêcher que les bactéries ne pénètrent dans le lait. Ces bactéries viennent principalement de deux sources,—les vaches sales et les ustensiles et le matériel non-stérilisés. Ls machines à traire mal nettoyées fournissent un grand nombre de bactéries. Le bidon d'expédition, qui est généralement en bon état lorsqu'il sort de la laiterie, contient souvent lorsqu'il revient, d'immenses quantités de bactéries qui se développent dans les traces d'humidité restant à l'intérieur. Pour détruire ces bactéries ainsi que pour stériliser les autres ustensiles en métal, un rinçage à l'hypochlorite est des plus efficaces; c'est ce qu'ont démontré les essais conduits par le Service de la bactériologie de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Pour instructions à ce sujet, voir le bulletin No 64, "Le lavage et la stérilisation des ustensiles de laiterie sur la ferme".

Comme le lait, même le plus soigneusement manutentionné, contient encore quelques bactéries, il est nécessaire d'enrayer la croissance de ces bactéries en le refroidissant à une température inférieure à 50 degrés F., et en le maintenant au-dessous de ce point. Le refroidissement rapide aide le lait à conserver cette faculté qu'il possède de limiter la multiplication des bactéries lorsqu'il vient de sortir de la vache, une faculté très utile lorsque le lait est exposé à une haute température pendant l'expédition. Une cuve recouverte et bien calorifugée est peut-être l'aide le plus utile pour le refroidissement. Cette cuve, refroidie à l'électricité ou au moyen d'une bonne provision de glace, est beaucoup plus utile que l'ancienne cuve ouverte, en ciment; elle économise une somme énorme de glace et de main-d'oeuvre tout en refroidissant le lait plus rapidement et améliorant ainsi la faculté de conservation. Une cuve de refroidissement de ce genre est une garantie contre les pertes de lait.

La production du lait en été

C'est vers la fin du printemps et au commencement de l'été que le troupeau de vaches laitières produit généralement le plus de lait; l'herbe est abondante à cette époque, les conditions confortables, la température modérée et l'exercice raisonnable. L'herbe du pâturage en juin est toujours succulente, savoureuse et bien équilibrée, et c'est pourquoi la production du lait aumente beaucoup au commencement de l'été, lorsque l'herbe est abondanté.

Cette question des pâturages n'est pas sans problèmes, cependant. La première herbe verte du printemps est plutôt aqueuse et ne contient qu'une très faible quantité de matière sèche, et les vaches fortes laitières ne peuvent guère, dans ces conditions, consommer une quantité suffisante de cette herbe pour s'alimenter. On agira donc sagement en y allant assez lentement dans la transition de la nourriture d'hiver au pâturage.

Il est difficile de maintenir la production de lait vers la fin de juillet et en août. Les pâturages sont généralement secs, les mouches nombreuses et la chaleur oppressive. Les vaches dont la production de lait baisse à cette époque n'ont guère de chance de revenir à la production normale, même lorsqu'on leur donne les meilleurs fourrages plus tard dans la saison. Il est donc très important, de fournir une abondante nourriture à cette époque à toutes les vaches en lactation, si l'on veut obtenir un bon rendement. Le meilleur système d'alimentation consiste à donner du grain, au moins pendant la saison où les pâturages sont mal garnis. Il faut aussi fournir des fourrages supplémentaires, et c'est principalement à cette époque, que le surplus d'ensilage, les fourrages verts, comme la luzerne, le mélilot, l'avoine et le maïs, les plantes annuelles à pâturage sont les plus utiles.

A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, on met généralement les vaches laitières sur un pâturage de brome ou de mélilot vers le 1er juin. Lorsque ce pâturage s'appauvrit, on les met sur un pâturage annuel, de récolte dérobée, sur lequel on a semé un mélange de deux boisseaux d'avoine et un boisseau de seigle d'hiver par acre. L'avoine fournit un pâturage pour la fin de juillet ou le commencement d'août, tandis que le seigle d'hiver fournit le pâturage d'automne. Il ne faut pas oublier que ce pâturage annuel, en raison de la nature verte et succulente de l'herbage produit, ne peut jamais entièrement remplacer un pâturage permanent comme le brome, mais il peut servir en guise de supplément lorsque les autres pâturages sont insuffisants.

Les planchers de bois sont les meilleurs pour l'élevage du renard

Les éleveurs de renards argentés qui négligent les précautions nécessaires pour prévenir le développement des parasites internes sont exposés à subir de lourdes pertes. Les vers des poumons en particulier se multiplient rapidement et se propagent parmi les renards, surtout si ceux-ci sont tenus sur un sol argileux.

Les recherches exécutées à la station expérimentale de l'élevage du renard, Ministère fédéral de l'Agriculture, ont souligné la valeur des planchers de bois pour l'élevage des jeunes renards. On met les animaux sur ce plancher de bois lorsqu'ils ont environ cinq semaines et on les y garde jusqu'à ce qu'ils aient pris toute leur taille. Dans son rapport le plus récent, M. G. E. Smith, le régisseur de la station, déclare que ces planchers devraient être à une élévation d'au moins deux pieds du sol et bien saturés d'une huile légère à brûler. Il faut prendre toutes les précautions pour prévenir les parasites externes qui peuvent se multiplier dans les endroits secs du parc, et spécialement dans les parquets recouverts de planchers de bois. Pour éloigner ces parasites de même que les mites de l'oreille il faut traiter les renardeaux au moins une fois par mois avec une solution de glycérine et d'iode, tandis qu'on éloigne les puces avec une bonne poudre insecticide comme le Buhach ou le Pulvex.

Le Scoutisme canadien français

Presque inconnu, il y a quelques années, dans les milieux canadiens français, considéré plutôt comme une institution anglaise et protestante, le scoutisme a rapidement gagné la confiance d'un grand nombre des nôtres. Il est établi maintenant dans plusieurs paroisses. Nombreux cependant sont encore ceux qui en ignorent l'esprit et quelles ressources il fournit pour une éducation virile, française et catholique.

En quelques pages, le P. Paul Bélanger, S.J., expose son vrai caractère, son utilité, ses avantages. Brochure instructive dont profiteront les éducateurs et tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse. Publié par l'Oeuvre des Tracts, elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Ecole Sociale Populaire

Cette année marque le vingtième anniversaire de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal. Elle a été fondée en avril 1911, avec l'approbation et sous les auspices de S. G. Mgr Bruchési, pour diffuser la doctrine sociale de l'Eglise, trop ignorée même des bons catholiques.

Cet anniversaire n'a été commémoré par aucune cérémonie. L'E.S.P. s'est contentée de le célébrer par un regain d'activité. C'est ainsi qu'elle a pris une part active à la propagande anticommuniste. Outre ses publications mensuelles, elle a publié des tracts dont l'un a été tiré à 50,000 et un autre à 100,000 exemplaires; elle a fait paraître une série d'affiches illustrées montrant par l'image les fruits du régime soviétique; elle a donné à la radio durant plus de deux mois des causeries sociales hebdomadaires; elle a établi un service de presse par lequel elle communique chaque semaine à une soixantaine de journaux canadiens des nouvelles absolument sûres concernant la situation actuelle en Russie grâce aux notes que lui adresse le Bureau permanent de l'"Entente Internationale" de Genève.

L'E.S.P. compte intensifier encore cette diffusion de la doctrine sociale catholique devenue de plus en plus nécessaire. Elle vient de publier en une brochure de 64 pages le texte complet, en français, de l'Encyclique Quadragesimo Anno et en fera donner plus tard des commentaires appropriés.

Prendre plaisir à ce qu'on fait

Dans les choses elles-mêmes destinées à nous redonner des forces (récréations, repas, promenades,) ce qui fait le plus de bien, ce ne sont pas tant ces choses en elles-mêmes, mais bien plutôt la manière plus ou moins calme, heureuse, dont on s'y comporte, les dispositions intimes (contentement, tranquillité) dont on s'y inspire. Il faut, par amour pour Dieu et pour sa volonté actuelle, il faut prendre plaisir à tout ce qu'on fait et s'y délecter.—Père Foch, S.J.

Pour le bridge

—Des jambières pour jouer au bridge?

—Ah! mon vieux, on voit bien que tu n'as jamais eu ta femme en face de toi comme partenaire!

LA SESSION FEDERALE

Le nouvel accord commercial avec l'Australie. — En vertu de cet accord, le Canada jouit du régime préférentiel pour 415 articles sur 433. — Le gouvernement achètera 2,000,000 de boisseaux de blé. — Déportation de 4,976 personnes depuis le 1er avril 1930.

Le texte du nouvel accord commercial entre les gouvernements canadien et australien a été communiqué aux députés, la semaine dernière.

Par ce nouvel accord commercial avec l'Australie, le Canada se voit reconnaître le régime préférentiel pour 415 des 433 articles du tarif australien, le régime intermédiaire pour six autres articles.

L'un des avantages les plus importants que nous obtenions, c'est sans doute l'entrée en franchise de notre papier à journal sur le marché australien, ce qui veut dire une préférence de quatre livres sterling la tonne (environ $20) sur le papier de tous les pays étrangers.

Sur le bois en grume on nous consent une préférence de 10 pour cent "ad valorem"; sur différentes sortes de bois préparé, une préférence de deux shillings par cent pieds linéaires.

En retour le Canada reconnait à l'Australie un régime de faveur pour 28 articles, tandis que le traité actuellement en cours, signé en 1925, n'accordait un tel régime à l'Australie que pour vingt articles.

A noter encore que ce régime de faveur, en plusieurs cas, n'est que saisonnier. Les oeufs australiens n'entreront, par exemple, en franchise au Canada que pendant les mois de janvier et de février; tout le reste de l'année, le tarif de préférence britannique s'appliquera. De même pour les fruits frais; les abricots ne seront jamais en franchise que pendant les mois de janvier et de février; les poires, que pendant les mois de février, mars et avril; les coings et les brugnons (variété de pêches), pendant les mois de mars, avril et mai; le raisin frais, pendant les mois de février, mars, avril, mai et juin; les oranges, pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre. Et ainsi de suite.

Il semble bien que le régime de faveur n'est saisonnier à propos des coings, des grugnons, des oranges qu'en raison des accords commerciaux qui existent déjà entre le Canada, les Antilles et l'Afrique-Sud.

L'Australie a accepté que son fromage soit frappé d'un droit spécifique d'un cent la livre, son beurre, d'un droit de cinq cents, son houblon, d'un droit de 6 cents la livre. Quant au houblon, le gouvernement Bennett a évidemment voulu protéger les gens de la Colombie britannique.

Des droits spéciaux sont prévus pour le brandy, le "champagne", les vins mousseux et les vins ordinaires d'Australie.

L'un des traits caractéristiques du nouvel instrument diplomatique, c'est qu'il comporte une clause stipulant qu'au cas de désaccord survenant entre les parties contractantes et ne portant que sur une clause ou deux n'entraînera pas l'abrogation de tout le traité. Les clauses en question cesseront de s'appliquer et des négociations seront entreprises mais le reste du traité sera maintenu. M. Bennett a fait observer que c'est la première fois, dans l'histoire diplomatique, qu'une telle clause est insérée dans un traité. Il considère que c'est ainsi que les choses doivent se passer entre deux pays de l'Empire britannique.

L'industrie du sucre de betterave

Un député libéral de l'Ouest, M. Gershaw, (Medicine Hat), ne comprend pas qu'un gouvernement, si désireux d'encourager, de protéger nos industries, ne prenne pas les moyens d'en aider une qui serait tout à fait à sa place au Canada, celle du sucre de betterave. Plus de 500,000 acres de terre irriguée, en Alberta, conviennent à la culture de la betterave.

Le gouvernement y pense, répond M. Bennett, et il entend prendre tous les moyens d'aider et d'encourager cette industrie sucrière canadienne. Le gouvernement eût été disposé à lui accorder un boni substantiel si des inconvénients ne s'étaient présentés.

Contre le nudisme

Le ministre de la justice, M. Hugh Guthrie, a fait voter en première lecture un bill qui comporte un bon nombre d'amendements au code criminel.

Le premier changement a pour effet d'imposer une peine plus sévère, qui peut aller jusqu'à trois années d'emprisonnement, à ceux qui se rendent coupables d'indécence en parades nus.

M. Guthrie a expliqué qu'il s'agit de mettre fin aux manifestations des Doukhobors dans certaines régions de l'Ouest.

"Est censé être nu, dit le bill, quiconque est si peu vêtu qu'il porte atteinte à la décence ou à l'ordre public."

Voilà un article de loi qui pourrait bien s'appliquer à d'autres gens qu'aux Doukhobors, si la police et les tribunaux criminels veulent s'en donner la peine.

Les secours pour l'Ouest

Le gouvernement a décidé d'acheter 2,000,000 de boisseaux de blé et de le faire moudre au plus tôt dans les minoteries de l'Ouest. La farine sera vendue à prix raisonnable, aux municipalités ainsi qu'aux gens de l'Ouest qui ont besoin de secours par suite de mauvaises récoltes. Le gouvernement fédéral veut être en mesure de commencer la distribution incessamment.

Les 2,000,000 de boisseaux de blé produiront environ 450,000 barils de farine. Le son et le gru seront également distribués aux agriculteurs en détresse.

M. Bennett a tenu à faire cette déclaration sans attendre davantage, de façon à ce que les députés des provinces des prairies puissent répondre aux demandes d'informations qui leur sont adressées.

Sur une question de l'ancien ministre de l'Intérieur, M. Stewart, le premier ministre a ajouté que le gouvernement n'a pas encore décidé s'il distribuera lui-même les secours ou s'il confiera cette besogne aux diverses municipalités affectées.

Les oeufs

En vertu du traité que nous venons de conclure, les oeufs australiens entreront en franchise pendant les mois de janvier et de février. M. Neil, député indépendant de Comox-Alberni, craint que les entrepôts canadiens ne s'emplissent d'oeufs australiens pendant ces deux mois, chose qui serait dommageable aux aviculteurs d'ici.

M. Bennett affirme qu'il n'y a pas de danger. Les deux gouvernements se sont entendus pour qu'il n'y ait pas de dumping.

Un douzième provisoire

Après avoir subi le feu des escarmouches de l'opposition le gouvernement a pu faire passer un bill des subsides qui lui accorde un autre douzième provisoire de son budget de dépense. Ce douzième est d'environ $20,000,000.

Les épingles de sûreté

D'après le nouveau tarif, les droits seront de 20, 27½ et 30 pour cent sur les épingles de sûreté.

M. A.-L. Beaubien, député libéral de la circonscription manitobaine de Provencher, prétend que cela sera dommageable aux familles nombreuses. Le nombre des naissances au Canada est de 240,000 par année, dit-il, et chaque bébé requiert l'emploi d'environ une grosse d'épingles de sûreté.

En définitive nous devrons nous résigner à payer plus cher pour les épingles de sûreté qui serviront au confort de nos bébés.

Les déportations depuis un an

Le ministre de l'immigration, M. Gordon, a annoncé que du 1er avril 1930, jusqu'à date, le Canada a déporté 4,976 personnes, dont 3,099 de citoyenneté britannique. 279 de citoyenneté américaine, les autres appartenant à différents pays.

M. Gordon a déclaré que son ministère n'accorde plus aucun octroi, aucun subside à aucune société d'immigration.

Commandeurs de l'Ordre de Saint-Grégoire

QUEBEC.—M. le notaire Victor Mathieu, de cette ville, a été créé, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand en reconnaissance de l'intérêt qu'il a porté aux oeuvres éducationnelles et religieuses de l'Ouest canadien. MM. Alphonse Blanchet et Albert Chrétien ont également été créés commandeurs.

Le sénateur Marcotte

OTTAWA.—L'hon. sénateur Arthur Marcotte, de la Saskatchewan a été présenté au sénat la semaine dernière et a pris son siège. Il avait comme parrain l'hon. sénateur Willoughby, leader du gouvernement à la Chambre Haute et l'hon. sénateur Gillis.

Mystérieuse apparition à Chicago

CHICAGO, Ill.—Une foule de plus de 50,000 personnes, attirée par la nouvelle de l'apparition de l'image de la Vierge avec son Enfant sur le mur d'un édifice de l'avenue South Ashland, dans le quartier italien, est devenue tellement incontrôlable que les réserves de la police durent être appelées.

D'après ce que la police a pu apprendre, l'apparition se manifesta pour la première fois un dimanche soir. Un passant vit cette image sur le mur d'un immeuble de trois étages, et tomba à genou. Un autre l'imita, et rapidement plus de 500 personnes étaient sur les lieux et y passaient la nuit. L'apparition disparut lorsque le jour se leva. La police crut que l'apparition pouvait être causée par la réflexion d'une statue dans le voisinage, mais chercha en vain.

Le mystère est éclairci

On a fini par éclaircir le mystère qui entourait l'apparition sur le mur d'une maison d'une image de la Vierge. On a réalisé qu'il s'agissait de la réflexion d'un rideau qui se trouvait dans une des fenêtres de Sam Genna, un gangster de Chicago.

A l'annonce de cette nouvelle la foule se dispersa aussitôt et les policiers purent aller se reposer.

Le Canada perd

BISLEY, Angl.—Le Canada a perdu le tant convoité "challenge cup" MacKinnon à Bisley. L'Angleterre remporta le trophée avec 1,056 points, le Canada fut second avec 1,033 et l'Ecosse troisième avec 1,032. L'Angleterre s'est trouvée cette année enlever la coupe au Canada qui, l'an dernier, l'avait gagnée par une marge de points considérable.

Nouvel hebdomadaire franco-américain

M. Lionel Lafrance, de Sanford, propriétaire de "La Justice", vient de fonder un autre hebdomadaire à Biddeford. Il se nommera "Le Bulletin". La première édition de ce journal franco-américain sera publiée le 6 août.

Plus de chapelains

MADRID.—Tous les prêtres qui ont servi en qualité de chapelains à bord des navires de la flotte espagnole seront privés de leur poste par un décret que le gouvernement vient de publier et qui élimine tous les chapelains de la marine.

Au Mexique

VERA CRUZ.—La fédération des élèves des écoles primaires de cette ville a publié une protestation contre des conférences données dans les écoles publiques, pour défendre la loi limitant le nombre de prêtres ayant droit d'exercer leur ministère.

Ces conférences sont données sous les ordres des autorités de l'état. Elles ont provoqué des désordres sérieux, les élèves catholiques les considérant comme des attaques gratuites contre l'Eglise.

Les gens voyagent moins

MONTREAL.—187,300 personnes de moins que l'an dernier pour la période des six premiers mois de l'année ont traversé l'Atlantique de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est. Le total de l'an dernier pour les premiers six mois fut de 535,950 personnes, tandis que cette année il n'aura été que de 348,650 personnes.

Le 14 juillet à Paris

PARIS.—Les Parisiens ont fêté l'anniversaire de la prise de la Bastille avec leur gaieté accoutumée.

Le clou de la matinée a été le défilé des troupes et surtout la reconstitution des anciennes troupes coloniales. La figuration du régiment de Carignan-Sallières et celui du Royal-Roussillon, qui combattirent en Nouvelle-France, a été particulièrement remarquable.

Crise financière au Chili

SANTIAGO, Chili.—Le marasme universel et la stagnation du marché des minéraux et nitrates ont produit au Chili aujourd'hui ce que l'on tenait depuis longtemps pour inévitable, à savoir un moratoire sur la dette extérieure. Tel qu'annoncé par le premier ministre Blanquier ce moratoire doit durer jusqu'au 1er août au moins.

Celui-ci affecte des milliers de porteurs de fonds d'Etat chiliens, dont plusieurs à l'étranger. Quant à savoir si les paiements resteront suspendus après le 1er août prochain, tout dépendra de la situation économique dans le monde et au Chili.

BELFAST.—Les volontaires républicains de l'Etat libre ont empêché les orangistes de manifester à Newtowngore, comté de Leitrim, près de la frontière de l'Ulster. Marchant sur le village armés de toutes les manières, ils démolirent une plateforme, ne laissant debout que le mât où ils arborèrent les couleurs de la République irlandaise.

BARCELONE, Espagne.—L'Assemblée catalonienne a approuvé unanimement à main levée un bill préconisant l'autonomie de la Catalogne dans les limites de la république espagnole.

PARIS.—Le Dr René Jacquemaire Clemenceau est décédé dans une clinique. Le ministre de l'hygiène lui a conféré la croix de la Légion d'honneur sur son lit de mort. Le défunt était le petit-fils du Tigre.

La citation porte que le Dr Clemenceau fut victime de la science. Le petit-fils de l'ex-président du conseil contracta la maladie qui l'emporta, en soignant un malade.

Nouvelles de l'Europe

PARIS.—La question de savoir qui a le droit de chemin aux traverses des rues à Paris, entre le piéton et l'automobiliste, vient d'être réglée par Jean Chiappe, préfet de police. Il a donné sa préférence au piéton et déclare: "Si deux piétons et deux automobiles sont également pressés, les véhicules ne risquent qu'une perte de temps, de gazoline, d'huile et d'énergie; mais les piétons risquent leur vie."

ROUEN.—Lady Douglas vient de présenter à Mgr de la Villarabel, archevêque de Rouen, primat de Normandie, une bourse de $2,000 recueillie chez le peuple anglais pour aider au fonds créé pour l'érection d'une chapelle commémorative à Jeanne d'Arc, sur la Place du Marché, ici.

BRUXELLES.—Douze pilotes militaires survolèrent récemment une ville dans les environs de la capitale, au cours de manoeuvres et lançèrent des pamphlets contenant cette phrase: "A bas le roi!" Ils ont été arrêtés et une enquête est ouverte.

Mussolini et le Vatican

Il considère la lettre de Pie XI au sujet de l'Action catholique comme un tissu de "mensonges".—Il prétend que le Saint-Siège et la franc-maçonnerie s'unissent contre l'Etat fasciste

ROME.—Le premier ministre Mussolini et les directeurs du parti fasciste ont dénoncé ces jours-ci la récente lettre papale "au sujet de l'action catholique".

M. Mussolini et les directeurs du fascisme affirment que cette lettre est un tissu de "mensonges" que le Vatican et la franc-maçonnerie sont unis dans une "commune hostilité à l'égard de l'Etat fasciste" et pour "diffamer" l'organisation fasciste de jeunes garçons désignée sous le nom de "Balilla".

Dans une communication à la presse, le directorat fasciste annonce que les effectifs du parti fasciste, qui se chiffrent à 873,000 adultes et 642,000 jeunes gens, seront mobilisés sous peu sur les champs de bataille de la Piave, au nord de l'Italie, afin de démontrer que le fascisme est une organisation militaire "qui a effectué une révolution et qui a le devoir impérieux de la défendre contre qui que ce soit."

"Le directorat du parti proteste contre les mensonges", continue la communication. "et dénonce les affirmations de la note étrangère du Vatican contre la Balilla, la grande fierté et l'avenir du régime fasciste. Il déclare qu'il ne devrait être permis à personne de diffamer la grande organisation".

La communication proteste ensuite contre les paroles du Pape au sujet du serment fasciste.

"Les Chemises Noires", continue la communication, "ont démontré qu'elles savent renoncer au nécessaire, aux carrières et même à la vie, lorsqu'il le faut, pour la patrie et pour la révolution fasciste. Le parti fasciste méprise donc les graves tentatives faites pour déprécier sa foi, qu'il a déjà prouvée par des sacrifices."

"Le directorat veille à empêcher un regain d'activité des restes de l'époque maçonnique et libérale, même en ignorant les sanctions. Mais cela dit, le directorat attire l'attention sur l'alliance inouïe du Vatican et de la maçonnerie, qu'unit une commune hostilité à l'égard de l'Etat fasciste."

Les fermiers américains

Ils font un appel aux banquiers.—Ils veulent obtenir un délai sur les paiements à faire

KANSAS CITY.—La question du moratorium sur les paiements des dettes de guerre a inspiré l'idée à d'autres de demander la même faveur.

Les producteurs de blé du centre des Etats-Unis, qui sont fortement affectés par le prix actuel du blé demandent aux banquiers et aux compagnies de machines agricoles, un certain délai pour les paiements à faire.

Ils disent que si ces paiements sont retardés de 30 jours, et mieux, de 60 jours et de 90 jours, ils pourront attendre de meilleurs prix pour vendre leur blé et ainsi seront en mesure de faire face à leurs obligations sans difficulté.

Au contraire, si les paiements doivent être rencontrés à date, ils seront forcés de vendre leurs récoltes aux prix extrêmement bas qui prévalent aujourd'hui et la plupart des fermiers seront ruinés pendant que les intermédiaires qui auront acheté à vil prix récolteront tous les bénéfices.

La situation est très pénible pour le cultivateur du centre des Etats-Unis et si la diminution des taux de transport par chemin de fer peut les aider en une certaine mesure, ils ont besoin de plus de secours pour se tirer d'affaire.

Contre la création d'un bureau de grain

Le gouvernement fédéral ne voit aucune raison de créer un pareil bureau

WINNIPEG.—Le gouvernement fédéral a rejeté une demande formulée par les premiers ministres des provinces des prairies, demande la création d'un bureau du grain. L'hon. John Bracken, du Manitoba, a déclaré que les cabinets des provinces des prairies avaient reçu une lettre de M. Bennett leur faisant savoir que le gouvernement fédéral ne voyait aucune raison de créer un pareil bureau pour les Prairies. M. Bracken déclara aussi que M. Bennett avait suggéré de son côté la création d'un organisme interprovincial. On avait dit qu'Ottawa inclinait en faveur d'une commission présidée par M. John I. McFarland, directeur de l'agence des ventes du pool, commission qui devrait prendre le contrôle du système des élévateurs et celui de la vente de ses grains.

On a également suggéré que les pouvoirs fédéraux accordent leur aide financière pour la vente du blé, si cela devenait nécessaire.

De Havre de Grâce à Budapest

Une randonnée aérienne de 3,200 milles

BUDAPEST, Hongrie. — Les deux aviateurs hongrois, les capitaines George Endress et Alexandre Magyar ont atterri, tard dans la soirée de jeudi, le 16, après avoir franchi l'étape Havre de Grâce-Budapest sur leur monoplan transatlantique "Justice à la Hongrie". Ils sont arrivés dans une obscurité grandissante, après avoir couvert 3,200 milles qui les séparaient des deux points et ils joignent le petit groupe des douze aviateurs qui ont réussi à franchir l'Atlantique dans une envolée sans escale.

L'arrivée près de Budapest

Les aviateurs ont survolé la capitale hongroise pendant quelques minutes avant de se diriger vers l'aérodrome. On peut estimer à plus de 100,000 le nombre de personnes venues pour assister à l'atterrissage de "Justice à la Hongrie".

Ce furent ces quelques minutes passées au-dessus de Budapest à faire des cercles qui empêchèrent les aviateurs d'atterrir, comme ils l'avaient prévu à l'aérodrome de Matyasfold. Les dernières gouttes de gazoline épuisées l'avion piqua du nez dans un champ et s'endommagea en touchant le sol. Aucun des deux aviateurs ne fut blessé dans l'atterrissage. Ils eurent encore la chance pour eux car le champ dans lequel ils descendirent était juste assez large pour leur permettre de s'y arrêter.

C'est la première fois depuis l'entreprise de Lindbergh que des aviateurs se rendant en Europe aient pu atterrir au point désigné d'avance comme objectif. A proprement parler, ils n'ont pas exactement atteint leur objectif puisqu'ils sont descendus à Wichey, près du village de Bicsske au lieu de Matyasfold. Ils ont touché terre à 7 h. 30 du soir (1 h. 30 heure de l'est). Ils ont couvert la distance de 3,239 milles en 26 heures et quelques minutes, étant partis de Havre de Grâce. Terreneuve, le mercredi matin, le 16, à 11 h. 18, heure de l'est. La vitesse moyenne de l'appareil a été de 136 milles à l'heure.

La traversée

Les deux aviateurs donnèrent des détails sur leur envolée et dirent ne pas avoir dormi une seule minute. Ils eurent quelques difficultés à démarrer du terrain du Havre de Grâce et pendant presque tout le voyage, la visibilité fut très mauvaise.

Une grande cérémonie patriotique a eu lieu à Budapest, en l'honneur de de Magyar et d'Endress.

La participation des laïques

A l'apostolat intellectuel de l'Eglise catholique

L'heure est à l'action catholique. Pie XI insiste sur ce devoir. Il recommande aux fidèles de s'organiser pour le mieux remplir. Et il n'hésite pas à déclarer qu'il défendra ces organisations comme la prunelle de ses yeux.

Or parmi les tâches de cette action catholique, l'apostolat intellectuel se place au premier rang. Il s'impose de plus en plus à notre époque. Combien peu de laïques cependant en comprennent la nature et l'importance! Combien peu surtout sont préparés à la remplir. Il était urgent d'attirer leur attention sur cet apostolat. Aucun ne pouvait le faire avec plus de compétence qu'un de ces rares apôtres qui l'ont exercé dans notre pays avec la délicatesse et l'autorité requises. Aussi l'Académie St-Thomas d'Aquin, désireuse de faire traiter ce sujet à sa première session, l'a-t-elle confié à M. Antonio Perreault. C'est ce travail que l'Ecole Sociale Populaire publie dans sa collection. On ne saurait trop en recommander la lecture aux hommes et aux jeunes gens soucieux de servir l'Eglise.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'Ecole Sociale Populaire publiera dans son prochain numéro en juillet, le texte français de l'Encyclique "Quadragesimo Anno."

Nouvelles des Etats-Unis

BOSTON.—Les plages du North Shore, de Point Shirley, Winthrop, à King's Beache, Swampscott, sont encombrées de poissons minuscules, poussés vers le rivage par la présence d'un gros poisson carnivore quelconque. Ces petits poissons sont tellement effrayés que des milliers d'entre eux, dans leur frénésie, se sont élancés hors de l'eau sur la grève. La Commission du district métropolitain est à en débarrasser les plages.

NEW YORK.—Le juge William-T. Collins, de la Cour Suprême, va être requis de juger la conduite de son frère, le juge Cornelius F. Collins, de la Cour des sessions générales. Ce dernier est accusé par Robert-C. Nelson, ancien turf-man, d'avoir "illégalement" retardé de 34 jours la prononciation de sa sentence après qu'il eut été convaincu de recel de bijoux.

TEAXARKANA, Ark.—S. M. Ragland a vendu du tabac de toutes sortes, sous toutes les formes, depuis quelques années, il a vendu une moyenne de 15,000,000 de cigarettes par année, et 4,000,000 de cigares. Mais ceci n'est pas le record officiel à battre, dit Ragland. Le record dont il est fier est celui de n'avoir jamais fumé un cigare ou une cigarette de sa vie.

WASHINGTON—L'exportation des vieux bas de soie au Japon est comparativement nouvelle. Au cours de l'année 1930, ces exportations à Kope se sont élevées à environ 500 tonnes. Ces vieux bas de soie sont utilisés dans la fabrication de soie crêpée japonaise.

NEW YORK—Lindbergh et sa femme, en prévision de leur envolée vers le Japon et la Chine, ont obtenu leurs brevets d'opérateurs de radio.

WESTBROOK, Me.—La mère de Rudy Vallee est morte ces jours derniers. Elle tomba malade le jour même où son fils, le célèbre Rudy, épousa devant un magistrat de police, une actrice du nom de Fay Webb, de New York. Rudy était au chevet de sa mère.

Une autre randonnée autour du monde

Pour battre le record de Post et Gatty

OKLAHOMA CITY.—M. F.-C. Hall, magnat du pétrole à Oklahoma et promoteur du vol autour du monde de Wiley Post et Harold Gatty, a annoncé récemment qu'il financerait un raid analogue en vue de battre le record du "Winnie Mae".

Il a dit, en outre, que Post et Gatty qui sont actuellement à New York pour "tirer de l'argent de leur randonnée", ne seraient pas priés de participer au nouveau raid.

M. Hall, qui s'est tenu dans les coulisses pendant la durée du tour du monde aérien de Post et Gatty a déclaré qu'il n'avait rien à faire du tout dans le raid actuel des aviateurs quoiqu'il ait dépensé $50,000 pour l'expédition du "Winnie Mae".

M. Hall a ajouté qu'il avait choisi M. Frank Hoover, d'Oklahoma City, employé par la Braniff Airways, pour piloter le nouveau monoplan du même modèle que le "Winnie Mae" qui servira au prochain raid autour du globe.

$48,600 *pour un diamant*

LONDRES.—MM. Bluett et fils, négociants londoniens, ont acheté aux enchères de Sotheby le diamant historique Canning pour la somme de 10,000 livres sterling, soit, au cours du change, environ $48,600. Cette acquisition a été faite au nom d'une Américaine dont on n'a pas révélé l'identité et qui, d'après les négociants de Londres, compte offrir le fameux diamant à un musée.

Le sénat adopte la commission du tarif

OTTAWA.—La mesure gouvernementale pourvoyant à la nomination d'une commission du tarif a subi sa troisième lecture au Sénat. Un amendement proposant le renvoi de la mesure à six mois a été rejeté par un vote de 23 à 30. L'amendement fut proposé par le sénateur Robinson qui dit agir de son propre chef, sans consultation aucune avec son chef, le sénateur Dandurand.

Le Duce et le projet Hoover

Les Etats-Unis forment le plus puissant pays du monde

ROME.—"La présence des Etats-Unis d'Amérique à la conférence du désarmement en 1932 sera la plus formidable garantie de succès", a dit le premier ministre Mussolini, au cours d'une interview privée, après ses importantes conversations avec M. Henry L. Stimson, secrétaire d'Etat américain.

"Je ne crois pas", a dit le Duce, en parlant du moratoire Hoover, "que les propositions de M. Hoover soient la solution finale des problèmes économiques du monde, mais elles constituent un premier pas dans cette direction.

"Sans les Etats-Unis, a-t-il continué, la conférence du désarmement serait un échec, tout comme tant d'autres conférences ont été des échecs de ce côté de l'Atlantique . . .

"Les Etats-Unis forment le plus puissant pays du monde. Leur influence ne peut que se faire sentir puissamment . . ."

Nouvelles d'Edmonton

A nos bureaux

Ces jours derniers, M. David Magnan, de Beaumont, est venu visiter les ateliers et les bureaux de la "Survivance".

M. J.-B. Lafond, de Lafond, secrétaire local du cercle de l'A.C.F.A., de passage à la "Survivance" nous a déclaré que la récolte s'annonce excellente. Elle sera, en tous points, meilleure que celle de l'année dernière. On ne croit pas pouvoir commencer à couper le blé avant trois semaines.

Le 29 juillet

La caravane de treize avions qui fait le tour du Canada par étapes se posera ici, mercredi prochain, le 29 courant.

Un programme fourni et varié d'acrobaties aériennes sera offert aux spectateurs, à l'aérodrome, par les hardis navigateurs de l'air.

S. H. le maire Douglas fera l'ouverture officielle du pageant aérien.

Les maitres de postes en convention

Au delà d'une centaine de délégués venus de tous les coins de la province ont assisté à la convention annuelle de l'Association des maitres de postes de l'Alberta. Dans son discours présidentiel, M. H. Morgan, de Didsbury, a demandé un salaire plus élevé pour les maitres de postes et l'inauguration d'un système de promotion.

Par respect pour la mémoire de feu M. F.-X.-J. Léger, ancien surintendant du district postal d'Edmonton, les délégués gardèrent le silence pendant une minute.

L'exposition

La 53e exposition annuelle d'Edmonton s'est terminée samedi dernier. Selon les directeurs, elle a été couronnée de succès. Cette année, il y eut 87,269 visiteurs qui payèrent leur admission sur le terrain, soit une diminution d'environ 5,000 sur le total de l'année dernière.

Malgré la dépression actuelle, un total de $254,390 a été parié sur les courses de chevaux qui eurent lieu pendant toute la semaine.

M. C.-C. Batson, président de l'Association de l'exhibition d'Edmonton, a déclaré que l'exposition avait été satisfaisante à tout point de vue. Il remercie la population d'Edmonton et des environs dont la nombreuse assistance a rendu possible le succès de la dernière exposition.

Rumeur mal fondée

Interrogé au sujet de la rumeur selon laquelle il serait prêt à résigner ses fonctions de premier ministre de l'Alberta pour accepter le poste de conseiller du gouvernement en matière de pools du blé, M. J.-E. Brownlee a répondu: Tout ce que je puis dire c'est qu'on ne m'a pas encore demandé de le faire.

Ils devront emprunter

WINNIPEG. — Les autorités des "United Farmers" et des "United Farm Women" du Manitoba affirment dans une communication qu'elles viennent de publier que plus de la moitié des agriculteurs manitobains devront emprunter pour être en mesure de payer leurs taxes cette année, et soixante-dix pour cent d'entre eux ne pourront pas faire face aux obligations qu'ils ont contractées pour la production de la moisson.

M. Roosevelt sera candidat

TORONTO.—M. James Malcolm, rédacteur du "New York State Service Magazine", écrit que M. Franklin-D. Roosevelt, gouverneur de l'Etat de New York, sera candidat à l'élection présidentielle des Etats-Unis l'année prochaine, et qu'il croit qu'il sera élu. M. Malcolm ajoute qu'il est d'opinion que l'étatisme et le développement des ressources naturelles seront les questions essentielles de l'élection, plutôt que la prohibition.

Un parti travailliste national

WINNIPEG.—La formation d'un parti travailliste national ou au moins la fédération de groupes travaillistes provinciaux a été proposée vendredi dernier par les délégués qui assistaient à l'assemblée d'inauguration de la conférence du Travail de l'ouest.

Un hommage à la France

PARIS.—Au cours d'un banquet donné récemment en son honneur à l'Exposition coloniale, le duc d'York a porté la santé "de l'entente franco-britannique, de la prospérité de la France et de son magnifique empire colonial."

Il a parlé de la nécessité de la coopération entre les deux pays qui ont des frontières communes et le même idéal de justice et de paix mondiale.

Les dépenses de la Défense

BOSTON, Mass.—Les nations du monde ont dépensé $4,158,000,000 pour la défense nationale durant la dernière année financière, rapporte le "World Peace Foundation". Ces chiffres, compilés suivant les renseignements pour la septième édition de l'annuaire des armements de la Société des Nations, représentant une augmentation d'environ $100,000,000 sur l'année précédente, dit la "fondation".

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Le récent tournoi annuel de l'Association Athlétique de la police de Montréal fut couronné du plus complet succès. Les prix furent distribués au cours du banquet qui termina la fête. Le classement est le suivant: Montréal 52 points, Toronto 47 points, Hamilton 11, et Lachine 4. S. E. Lord Bessborough, gouverneur général, assistait au tournoi.

MONTREAL.—Les administrateurs municipaux se préoccupent de l'état du chômage à Montréal et se demandent ce qu'ils pourront faire à l'hiver. La seule dépense qui se présente pour la mauvaise saison, c'est $5,000,000 qui sera approuvée ou non par voie de referendum. La date de ce referendum n'est pas choisie.

MONTREAL.—A l'occasion de la fête nationale française du 14 juillet a eu lieu, au parc Lafontaine, sous les auspices de la colonie française de Montréal, le dévoilement du monument aux morts Français et Canadiens de la Grande Guerre.

MONTREAL.—Antonio Tarte, qui pendant 15 ans a fait partie du personnel du ministère des Travaux publics à Ottawa, est décédé après une longue maladie. Il était âgé de 52 ans.

QUEBEC.—L'hon. Athanase David, qui représenta la province de Québec à l'Exposition Coloniale qui a lieu actuellement à Paris, est revenu au pays à bord de l'Empress of France.

TROIS-RIVIERES.—M. Joseph Félix Descôteaux, ancien député de Nicolet, est décédé la semaine dernière, à sa résidence, à Ste-Monique. Il fut élu député de Nicolet pour la première fois en 1923. Il succéda au juge Trahan. M. Descôteaux fut réélu en 1925 et en 1926. A l'élection de l'an dernier, la convention libérale lui préféra M. Dubois.

TROIS-RIVIERES. — M. Charles Bourgeois, C.R., ex-bâtonnier-général du barreau de la province de Québec, a été le choix de la convention conservatrice, comme candidat conservateur contre l'hon. Wilfrid Gariépy, à l'élection du 10 août prochain pour choisir un successeur à feu le maire Arthur Bettez.

OTTAWA.—La bénédiction de la pierre angulaire de l'église St-Joseph d'Ottawa a été faite, la semaine dernière, par Mgr Guillaume Forbes, et le sermon fut prononcé par Mgr Cavanagh, curé d'Almonté.

OTTAWA.—Par un vote de 28 à 14, le sénat a défait un bill qui eût permis à l'Association des vétérans de conduire des Sweepstakes au Canada.

TORONTO.—Si le gouvernement fédéral voulait participer financièrement et coopérer à un plan comportant l'établissement d'unités sanitaires dans toutes les parties du pays, le problème de la santé rurale serait vite résolu, a déclaré récemment le Dr Gordon Bates, secrétaire-général du Conseil Social d'Hygiène du Canada.

TORONTO.—On vient de découvrir des dépôts importants de béryl dans le comté de Renfrew et un syndicat s'est formé qui a acquis une concession de 10,000 acres et une cinquantaine de fermes en vue de l'exploitation du minerai.

Ce minerai contient des éléments qui en feraient le matériel idéal pour la construction des aéroplanes.

TORONTO.—L'hon George S. Henry, premier ministre de l'Ontario, a célébré, jeudi dernier, le soixantième anniversaire de sa naissance.

TORONTO.—A quatre délégués de l'Ontario-Nord, le premier ministre Henry a annoncé que le parachèvement de la route transcanadienne dépend des projets que le gouvernement fédéral adoptera pour venir en aide aux sans-travail.

WINNIPEG.—L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture, annonce que le fléau des sauterelles a été conjuré cette année au Manitoba par un emploi abondant du poison.

WINNIPEG.—Comme moyen de parer à la crise économique de l'heure actuelle, les ministres de l'United Church, préconisent l'émission d'un gros emprunt semblable à l'emprunt de guerre.

VANCOUVER.—Un groupe de chefs du Vancouver Daily Province a présenté à F.-J. Burd, directeur-gérant du journal, un portrait à l'huile de lui-même. La présentation fut faite par R.-W. Brown, rédacteur.

VICTORIA, C.B.—Heureux du bâclement du nouveau traité préférentiel Canado-australien, le premier ministre S.-F. Tolmie a ordonné que le cadeau de la Colombie britannique à l'Australie qui consiste en un mât de drapeau en pin, soit envoyé à Canberra immédiatement.

Les jeunes orangistes s'humanisent

TORONTO.—Pour la première fois de mémoire de Torontonien, une bande de jeunes Orangistes, revêtus de leurs costumes de gala, ont fait un arrêt dans leur parade en témoignage de respect pour des funérailles catholiques.

Escortée par un corps de cadets de La Salle, la dépouille de Wm Byron, 16 ans, qui s'est noyé quelques jours auparavant, était portée à l'église lorsque le corbillard rencontra le groupe d'Orangistes en parade, jouant des airs martiaux. En apercevant le cortège, les musiciens cessèrent de jouer et tous firent silence pour laisser passer le corbillard.

Une débacle financière en Allemagne

Les ministres des principaux pays se réunissent pour prévenir une ruine complète

La mauvaise situation financière de l'Allemagne a préoccupé, depuis la semaine dernière, tous les principaux gouvernements de l'Europe et celui des Etats-Unis.

Le 13 juillet dernier, les dépêches annonceent que la Darmstaedter Und National bank de Berlin avait fermé ses portes. Son capital et ses réserves se chiffraient à $30,000,000. Le cabinet allemand s'est employé à empêcher ce qui menaçait d'être une catastrophe financière nationale.

Les ministres des principales puissances européennes se sont rencontrés à Paris et à Londres pour discuter le projet Hoover et le plan Young et des arrangements ont été faits pour tenir une réunion à Londres, lundi dernier. A cette réunion se trouvaient des représentants de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des Etats-Unis, de la Belgique, de l'Italie et du Japon. Le but de cette réunion était de trouver les moyens nécessaires à écarter la détresse financière de l'Europe centrale.

Un crédit de $500,000,000 à l'Allemagne a été proposé. Les banques allemandes n'ont repris leurs opérations financières que sur une petite échelle.

On croit que le sentiment de la France vis à vis son ennemie d'hier est devenu plus favorable, et la France serait prête à consentir à la proposition de l'offre d'un crédit de $500,000,000 à l'Allemagne si celle-ci faisait certaines concessions d'ordre politique et d'une indiscutable importance pour la France.

Les fermiers de l'Ouest

Ce que révèle une enquête

La situation d'un grand nombre de fermiers en Saskatchewan est mauvaise. Ce qui surprend, c'est qu'une ou deux moins bonnes moissons aient pu créer les conditions que l'on nous rapporte, alors que le blé a donné des millions et des millions pendant des années.

Un représentant du "Winnipeg Tribune" est allé conduire une enquête sur les lieux. Ce qu'il écrit répond à cet étonnement. A ce propos, il a interrogé les banquiers, les fermiers, les marchands et les autorités.

Sans doute, dit-il, il y a des fermiers qui sont aujourd'hui dans la dèche parce qu'ils avaient de mauvaises terres; d'autres portaient de trop grosses charges en impôts et en intérêts. Mais un bon nombre de fermiers passent par des difficultés financières, parce qu'ils ont trop joué à la bourse, spéculé sur les grains ou simplement vécu avec extravagance.

Et ce journaliste cite des faits à conviction. Des fermiers, possédant en banque de $40,000 à $100,000 et même plus, pendant ces trois dernières années, n'ont plus rien aujourd'hui et devront recevoir l'assistance du gouvernement. Parmi ces gens on en trouve qui possèdent, en Californie des villas de douze à vingt mille piastres. D'autres, ayant à leur crédit un actif de plusieurs dizaines de mille dollars, voient aujourd'hui leurs fermes hypothéquées et doivent plusieurs milliers de piastres à des maisons de courtiers.

Ainsi s'explique la misère présente d'une grande partie de ces fermiers. Quel bel argument en faveur de l'économie! "Le Droit".

Sur la plage

—As-tu vu comme la mer s'est retirée, pendant que nous causions?
—Quelle discrétion!

Deux bêtises

—Alors si je me marie ce sera une bêtise.
—Deux bêtises.
—Comment?
—Celle que tu feras et celle que fera la jeune fille qui te prendra.

Transpiration

Monsieur, s'étant aperçu qu'il prenait un peu trop de ventre, s'est mis, sur le conseil des médecins, à piocher une heure ou deux, chaque jour, dans son jardin.

La première fois surtout, il transpirait ferme, et Bébé, voyant les gouttes de sueur dont l'auteur de ses jours arrosait la terre autour de lui, s'est écrié avec effroi:

—Maman, viens donc voir: papa qui pleut!

Entre savants

—Dieu qu'il y a de la poussière chez toi.
—J'ai remué tant d'idées.